

## ***La Nouvelle Atlantide***

de Francis Bacon

Traduction de Gérard Allard

1. Du Pérou, où nous étions restés pendant toute une année, nous fimes voile vers la Chine et le Japon par la Mer du Sud <sup>1</sup>, prenant avec nous des vivres pour douze mois ; nous eûmes de bons vents d'est, quoique doux et faibles, pendant plus de cinq mois. Mais alors le vent tourna et se stabilisa d'ouest pendant plusieurs jours, de sorte que nous ne pouvions faire que peu de chemin ou point du tout et que nous avions parfois l'intention de rebrousser chemin. Puis s'élevèrent de nouveau de grands vents forts venant du sud, avec un quart vers l'est <sup>2</sup> ; ils nous portèrent vers le nord malgré tout ce que nous pouvions faire.   ce moment-là, nous manqu mes de vivres, quoique nous en ayons fait un usage modéré. Nous trouvant sans vivres au milieu de

---

1. Il s'agit de l'Océan Pacifique  quatorial.

2. La rose des vents est une étoile représentée sur le cadran d'une boussole ou sur une carte maritime et divisée en trente-deux aires de vent ou quarts. Ici le vent souffle d'une direction entre le sud et le sud-sud-est. En principe, le navire serait alors porté vers le nord-nord-ouest.

la plus grande des surfaces d'eau inconnues<sup>3</sup>, nous nous crûmes des hommes perdus et nous nous préparâmes à mourir. Pourtant nous élevâmes nos cœurs et nos voix vers le Dieu du ciel, qui montre ses merveilles dans la profondeur des mers<sup>4</sup>, le suppliant, de par sa miséricorde, de nous révéler maintenant une terre afin que nous ne périssions point, comme au commencement il avait révélé la face des mers profondes et avait fait apparaître la terre ferme<sup>5</sup>. **2.** Et il advint que le jour suivant vers le soir, nous aperçûmes, à portée de vue<sup>6</sup> devant nous vers le nord, comme d'épais nuages, ce qui fit naître un certain espoir d'avoir découvert de la terre, puisque cette partie de la Mer du Sud était tout à fait inconnue et pouvait avoir des îles ou des continents qui jusque-là n'avaient pas été découverts. C'est pourquoi pendant toute la nuit nous mîmes le cap sur l'endroit où nous croyions voir la terre ferme. Le jour suivant, à l'aurore, nous pûmes voir clairement que c'était bien une terre, plate à ce qui nous semblait<sup>7</sup>, pleine de bocage, ce qui la faisait paraître plus sombre. Après une heure et demie de voile, nous entrâmes dans un bon havre, le port d'une belle cité, pas très grande à vrai dire, mais bien construite et offrant un coup d'œil plaisant du côté de la mer. Trouvant longue chaque minute où

---

3. ***In the midst of the greatest Wilderness of Waters in the World.*** Le mot *wilderness* évoque d'immenses territoires sauvages, dangereux et inexplorés.

4. *Psaumes* CVII 24.

5. Allusion au récit biblique de la création. Voir *Genèse* I 9.

6. Selon le *Oxford English Dictionary*, un *kenning*, c'est-à-dire la portée maximale de la vue à la mer, était une mesure de 20 à 21 milles, soit de 32 à 34 kilomètres.

7. ***Flatt to our sight.*** Littéralement : plate à notre vue.

nous n'étions pas sur terre, nous nous approchâmes du rivage et voulûmes atterrir. Mais tout de suite nous vîmes quelques habitants, bâtons dans les mains, qui nous défendaient pour ainsi dire d'atterrir. Pourtant ils le faisaient sans cri ou férocité, nous avertissant par des signes de nous tenir à distance. N'étant pas peu chagrinés, nous prenions conseil entre nous pour savoir ce que nous devons faire. **3.** Pendant ce temps, un petit bateau avec à peu près huit personnes à bord s'est dirigé vers nous ; un des occupants avait dans la main un bâton d'huissier, fait de bambou jaune, teint bleu aux bouts ; il est monté à bord de notre navire sans montrer la moindre méfiance. Lorsqu'il vit un de nous se présenter un peu en avant des autres, il sortit un petit rouleau de parchemin – lequel est un peu plus jaune que notre parchemin, reluisant comme les feuilles des tablettes à écrire, mais doux et flexible – et il le livra à l'homme le plus avancé. Sur ce rouleau étaient écrits en hébreux anciens, en grec anciens, en bon latin de l'école et en espagnol<sup>8</sup>, les mots suivants : « Qu'aucun de vous n'atterrisse. Préparez-vous à quitter cette côte en moins de seize jours, à moins qu'on ne vous accorde du temps supplémentaire. En attendant, si vous avez besoin d'eau fraîche, de vivres ou d'aide pour vos malades ou bien que votre navire ait besoin de réparations, écrivez vos besoins, et vous recevrez ce qui appartient à la miséricorde. » Ce rouleau était signé au moyen d'une étampe où figuraient les ailes d'un chérubin, non pas étendues

---

8. Ces langues sont symboliques : l'hébreu est la langue de l'Ancien Testament, le grec du Nouveau Testament, et peut-être de la civilisation ancienne ; le latin d'école est la langue des gens éduqués, l'espagnol la langue internationale, surtout dans les nouveaux territoires.

mais pendantes, avec une croix auprès d'elles. Ce document livré, l'officier retourna et ne nous laissa qu'un serviteur pour recevoir notre réponse. **4.** Prenant conseil entre nous, nous étions bien perplexes. Le refus de permission d'atterrir et l'ordre précipité de nous éloigner nous troublaient beaucoup ; d'un autre côté, nous étions bien réconfortés de trouver que ce peuple connaissait des langues<sup>9</sup> et était aussi plein d'humanité. Et surtout le signe de la croix apposé au document était pour nous une cause de grande réjouissance et comme un présage certain de bien. Notre réponse, en espagnol, disait que notre navire était en bon état ; car nous avions plutôt rencontré des bonaces et des vents contraires que des tempêtes, mais que nos malades étaient nombreux et très mal en point, de sorte que s'il ne leur était pas permis d'atterrir, ils risquaient de perdre la vie. Nous consignâmes nos autres besoins dans le détail, ajoutant que nous avions une petite provision de marchandise qui, s'ils voulaient échanger<sup>10</sup>, pourrait pourvoir à nos besoins sans que nous leur fussions à charge. Nous offrîmes au serviteur une récompense en pistoles<sup>11</sup> et un morceau de velours pourpre à présenter à l'officier ; mais le serviteur ne les prit pas et voulut à peine les regarder. Il nous quitta et retourna dans un autre petit bateau envoyé pour lui.

**5.** Environ trois heures après que nous eûmes envoyé notre réponse, vint vers nous une personne de

---

9. Ce qui signifie que connaissant des langues comme le grec et le latin, ce peuple devait être civilisé.

10. Les Européens semblent vouloir payer pour leur séjour sur l'île en offrant en échange une partie de leurs marchandises.

11. Monnaie d'or battue en Espagne.

haut rang, semblait-il. Il portait une robe à larges manches, faite d'une sorte de camelot à ondes, beaucoup plus lustré que le nôtre, d'une très belle teinte d'azur; sa tunique était verte, ainsi que son chapeau; fait avec raffinement, il avait la forme d'un turban, mais pas aussi énorme que les turbans turcs; les boucles de sa chevelure en dépassaient les bords. C'était un homme admirable à voir. Il vint dans un bateau, doré en partie, avec seulement quatre autres personnes à bord; il était suivi d'un autre bateau, où se trouvaient quelque vingt personnes. Lorsqu'il fut arrivé à moins d'une portée de flèche de notre navire<sup>12</sup>, on nous fit signe d'envoyer quelques personnes pour le rencontrer sur l'eau, ce que nous fîmes tout de suite, envoyant dans notre chaloupe notre homme principal sauf un<sup>13</sup> et quatre des nôtres avec lui. Lorsque nous étions arrivés à moins de six verges<sup>14</sup> de leur bateau, ils nous crièrent de nous arrêter et de ne plus nous approcher, ce que nous fîmes. **6.** Alors l'homme que j'ai décrit auparavant se leva et demanda en espagnol d'une voix forte: « Êtes-vous chrétiens? » Nous répondîmes que nous l'étions, craignant d'autant moins que nous avions vu la croix à la souscription du parchemin. À cette réponse, il leva la main droite vers le ciel, l'approcha doucement de sa bouche – c'est le geste qu'ils font lorsqu'ils remercient Dieu – et dit: « Si vous jurez tous par les mérites du Sauveur que vous n'êtes pas des pirates et que vous n'avez pas tué légalement ou illégalement depuis quarante jours, vous

---

12. **A Flight-shott from our Shipp.** L'édition Spedding-Ellis suggère la distance que couvrait la volée d'une flèche était entre 200 et 300 verges, soit environ 200 mètres.

13. C'est-à-dire le second, officier sous le commandant.

14. Soit un peu moins de six mètres.

aurez la permission d'atterrir.» Nous dûmes que nous étions tous prêts à prêter serment. Sur ce, un de ceux qui l'accompagnaient, un notaire, semblait-il, prit note de cet acte. Cela fait, un de ceux qui étaient dans le même bateau que le grand personnage dit tout fort, après que son maître lui eût parlé un peu : « Mon maître veut que vous sachiez que ce n'est pas par orgueil ou par prétention qu'il ne vient pas à bord de votre navire. Mais comme vous déclarez dans votre réponse que vous avez plusieurs malades parmi vous, le Conservateur de la Santé de la ville l'a averti de se tenir à distance.» **7.** Nous lui fîmes une révérence et répondîmes que nous étions ses humbles serviteurs et que nous comptions ce qui avait déjà été fait comme un grand honneur et comme un geste d'humanité singulier à notre égard, mais que nous espérions bien que la maladie de nos hommes n'était pas de nature infectieuse. Il s'en retourna alors. Quelque temps après, le notaire vint à bord de notre navire, tenant en sa main un fruit de ce pays, semblable à une orange, mais d'une couleur entre jaune-orange et écarlate, qui répandait une odeur très excellente. Il l'utilisait, semblait-il, comme un préservatif contre l'infection. Il nous fit prêter serment « par le nom de Jésus et par ses mérites » et nous apprit ensuite que le lendemain, dès six heures du matin, on viendrait nous chercher pour nous conduire à la Maison des Étrangers – ainsi l'appelait-il –, où l'on nous fournirait des choses pour nos hommes sains et pour nos malades. Puis il nous laissa. Quand nous lui offrîmes quelques pistoles, il dit en souriant qu'il ne devait pas être payé deux fois pour un seul travail. Il voulait dire, si je comprends, qu'il recevait un salaire suffisant de l'État pour ses services. Car, comme je l'appris par après, ils appellent un

officier qui accepte des récompenses un homme payé deux fois.

**8.** Tôt le matin suivant, le même officier qui vint en premier avec sa canne revint et nous dit qu'il venait nous conduire à la Maison des Étrangers et qu'il était venu avant l'heure afin que nous puissions avoir la journée entière pour nos affaires. « Car, a-t-il dit, si vous suivez mon conseil, quelques-uns viendront d'abord avec moi, examineront les lieux et décideront comment vous les accommoder. Ensuite vous pourrez envoyer chercher vos malades et le restant des vôtres que vous amènerez sur terre. » Nous le remerciâmes et nous dûmes que Dieu récompenserait le soin qu'il prenait d'étrangers délaissés. Ainsi six d'entre nous allèrent sur terre avec lui. Une fois sur terre, il nous devança, se retourna et dit qu'il n'était que notre serviteur et notre guide. Il nous conduisit par trois belles rues : tout le long du chemin, des gens debout en rang s'étaient rassemblés des deux côtés, mais d'une manière très honnête<sup>15</sup>, comme si c'était non pas pour s'étonner de nous mais pour nous souhaiter la bienvenue ; certains d'entre eux, comme nous passions devant eux, avancèrent un peu les bras, geste qu'ils font lorsqu'ils souhaitent la bienvenue. **9.** La Maison des Étrangers est une maison belle et spacieuse, faite de brique d'une couleur un peu plus bleue que la

---

15. Le mot *civil* et ses dérivés seront rendus par le mot *honnête* et les siens. Voir par exemple la dernière phrase de la section 9 ci-dessous. – Ce mot fait référence à la vie en société, à l'élégance sobre et à l'honnêteté raffinée qui appartient aux meilleures relations entre les hommes. Le mot *civilisé* aurait assez bien fait l'affaire, n'était-ce de certains contextes où une telle traduction était impraticable.

nôtre, avec des fenêtres élégantes, les unes faites de vitre, les autres d'une sorte de batiste huilée. Il nous amena d'abord dans un beau parloir au haut d'un escalier et nous demanda combien nous étions et combien nous avions de malades. Nous répondîmes qu'en tout, malades et sains, nous étions cinquante et une personnes, dont dix-sept malades. Il nous demanda de patienter un peu et d'attendre qu'il revienne, ce qu'il fit environ une heure plus tard. Alors il nous amena voir les dix-neuf chambres qui nous étaient fournies : ils avaient projeté, semblait-il, que quatre de ces chambres, qui étaient meilleures que les autres, pourraient recevoir quatre des chefs de notre compagnie et les loger seuls, les quinze autres chambres devaient nous loger deux à deux. C'étaient des chambres élégantes, gaies et meublées honnêtement. **10.** Alors il nous conduisit à une longue galerie semblable à un dortoir, où il nous montra tout le long d'un côté – car l'autre côté n'était que mur et fenêtres – dix-sept cellules très propres, à cloisons de cèdre. Cette galerie, qui comptait en tout quarante cellules – beaucoup plus que ce dont nous avions besoin – était établie comme infirmerie pour les malades. Il nous dit en outre qu'à mesure qu'un de nos malades se rétablirait, il serait transféré de sa cellule à une chambre ; c'est pourquoi dix chambres supplémentaires étaient mises de côté, en plus de celles mentionnées auparavant. Ceci fait, il nous amena de nouveau au parloir et, levant un peu sa canne – ce qu'ils font lorsqu'ils imposent un devoir ou donne un ordre –, nous dit : « Sachez que la coutume de ce pays exige qu'après aujourd'hui et demain – que nous vous donnons pour retirer vos gens de votre navire – vous devez rester à l'intérieur pendant trois



jours. Mais ne vous en troublez pas et ne vous imaginez pas emprisonnés, mais laissés au repos et à votre aise. Vous n'aurez besoin de rien : six de nos gens sont désignés pour vous servir pour toute affaire que vous pourrez avoir au dehors.» Nous le merciâmes avec beaucoup d'affection et de respect et dîmes : « Dieu se manifeste certainement en ce pays.» Nous lui offrîmes vingt pistoles, mais il sourit et dit seulement : «Quoi? payé deux fois!» Alors il nous laissa. **11.** Bientôt après, on nous servit notre dîner; il était fait de mets très bons, à la fois quant au pain et quant à la viande, meilleur que tous les régimes de collègue que j'ai connus en Europe. Nous eûmes aussi des boissons de trois sortes, toutes saines et bonnes : du vin de raisin, une boisson de grain, semblable à notre bière, mais plus claire, et une sorte de cidre fait d'un fruit de ce pays, une boisson merveilleusement plaisante et rafraîchissante. De plus on nous apporta une grande provision de ces oranges écarlates pour nos malades; elles étaient, dirent-ils, un remède sûr contre la maladie contractée sur mer. On nous donna aussi une boîte de petites pilules grises ou blanchâtres; ils voulaient que nos malades en prennent une tous les soirs avant le sommeil; cela hâterait, dirent-ils, leur rétablissement. **12.** Le jour suivant, quand les problèmes du transport et du déplacement de nos hommes et de nos biens hors du navire furent passablement réglés et calmés, je crus bon de réunir notre compagnie. Lorsqu'ils furent rassemblés, je leur dis : « Mes chers amis, connaissons-nous nous-mêmes et l'état de nos affaires <sup>16</sup>. Alors que nous étions comme

---

16. ***How it standeth with us.*** Littéralement : comment ça se tient en ce qui nous concerne.

engloutis dans les profondeurs des eaux, nous avons été jetés sur terre, comme Jonas hors du ventre de la baleine<sup>17</sup>. Maintenant sur terre, nous ne sommes encore qu'entre la mort et la vie ; car nous sommes au-delà du monde ancien et du monde nouveau et Dieu seul sait si nous reverrons jamais l'Europe. C'est par une sorte de miracle que nous avons été amenés ici, et il en faudra presque autant pour nous sortir d'ici. En raison de notre rédemption passée<sup>18</sup> et de nos dangers à venir, levons nos regards vers Dieu et que chaque homme réforme ses mœurs. De plus nous sommes arrivés ici chez un peuple chrétien, plein de piété et d'humanité : ne faisons pas tomber sur nous la honte de leur montrer nos vices ou notre indignité. Et il y a plus encore. **13.** Ils nous ont enfermés dans ces murs pour trois jours, et cela par un ordre, quoiqu'il ait eu la forme d'une politesse. Qui sait si ce n'est pas pour prélever un échantillon<sup>19</sup> de nos mœurs et de notre situation. S'ils les trouvent mauvaises, peut-être nous chasseront-ils immédiatement. S'ils les trouvent bonnes, peut-être nous donneront-ils plus de temps. Car les hommes qu'ils ont affectés à notre service peuvent en outre avoir l'œil sur nous. Donc pour

---

17. Allusion biblique. Voir le livre de *Jonas* dans l'Ancien Testament.

18. ***Our Deliverance past.*** Le choix de ce terme permet de parler aux marins de leur statut de rescapés et en même temps de faire allusion à la libération des hommes pécheurs, opérée par le Christ selon la théologie chrétienne.

19. ***To take some taste.*** Littéralement : prendre une gorgée, ou prendre un petit peu. – Une expression importante étant donné le rôle que joue la science expérimentale sur l'île de Bensalem. Voir par exemple la section 19. Le mot *taste* apparaît dans un sens analogue à la section 37, mais il est alors traduit par le mot *expérience*.

l'amour de Dieu, puisque nous voulons le bien-être de nos âmes et de nos corps, conduisons-nous de façon à être en paix avec Dieu et à trouver grâce aux yeux de ce peuple. » Notre compagnie me remercia d'une seule voix pour ma bonne admonestation et promit de vivre sobrement et honnêtement, sans donner à qui que ce soit la moindre occasion d'offense. Nous passâmes les trois jours joyeusement et sans souci, en attendant ce qu'on ferait de nous lorsque ces jours seraient écoulés. Durant ce temps nous eûmes d'heure en heure la joie du rétablissement de nos malades, qui, en se voyant guérir si doucement et si vite, se crurent jetés dans une sorte de piscine de guérison <sup>20</sup>.

**14.** Le matin qui suivit ces trois jours, vint vers nous un autre homme, que nous n'avions pas vu auparavant, habillé de bleu comme l'était le premier, sauf que son turban était blanc avec une petite croix rouge sur le dessus. Il portait aussi une étole faite de toile fine. En entrant, il se pencha un peu vers nous et avança les bras. Nous, de notre côté, nous le saluâmes d'une manière très humble et très soumise, comme si nous recevions de lui un jugement de vie ou de mort. Il voulut parler à quelques-uns d'entre nous : sur ce, six restèrent et les autres vidèrent la pièce. Il dit : « Je suis par office le Gouverneur de cette Maison des Étrangers et par vocation un prêtre chrétien ; je suis donc venu auprès de vous pour vous offrir mes services, en tant qu'étrangers et surtout en tant que chrétiens. Je puis vous apprendre certaines choses que vous serez assez heureux d'entendre, je crois. L'État vous a donné la permission de rester sur terre pendant six semaines.

---

20. Allusion probable à la piscine de Bethesda. Voir *Jean V* 1-9.

Ne vous troublez pas si vos affaires demandent plus de temps encore, car la loi est imprécise sur ce point : je ne doute pas que je serai capable de vous obtenir tout délai qui vous serait commode. **15.** Apprenez aussi que le Maison des Étrangers est actuellement riche et très à l'aise : elle a accumulé du revenu pendant ces dernières trente-sept années ; car c'est là l'intervalle depuis qu'un étranger est venu par ici. Ne vous faites pas de souci : l'État défraiera vos dépenses pendant tout le temps où vous resterez ; vous ne demeurerez pas une journée de moins pour cette raison. Pour ce qui est de la marchandise que vous avez apportée, vous serez bien traités et vous recevrez votre revenu en marchandise ou en or et en argent ; car c'est tout un pour nous. Si vous avez une autre requête à faire, ne la cachez pas. Car vous trouverez que nous ne vous décevrons pas<sup>21</sup> par notre réponse. Seulement je dois vous dire ceci : aucun de vous ne doit s'éloigner au-delà d'un *karan*<sup>22</sup> » – ce qui équivaut à un mille et demi<sup>23</sup> – « des murs de la cité, sans une permission spéciale. » **16.** Après nous être regardés les uns les autres dans l'admiration pour cet usage gracieux et comme paternel, nous répondîmes que nous ne savions pas quoi dire, car nous manquions de mots pour exprimer nos remerciements ; que ces nobles et généreuses offres ne nous laissaient rien à demander : il nous semblait que nous avions devant nous une image de notre salut au ciel ; peu auparavant dans les bras de la mort, nous étions maintenant amenés en un

---

21. ***We will not make your Countenance to fall.*** Littéralement : nous ne ferons pas tomber votre mine. Qu'on songe au verbe *décontenancer*.

22. Les mots de la langue de Bensalem sont italicisés.

23. Soit environ deux kilomètres et demi.

lieu où nous ne trouvions que consolations. Pour ce qui était de l'ordre qui nous était imposé, nous ne manquerions pas d'y obéir, quoiqu'il fût impossible que notre cœur ne fût pas enflammé du désir de marcher plus loin sur cette terre heureuse et sainte. Nous ajoutâmes que nos langues colleraient aux palais de nos bouches<sup>24</sup> avant que nous oubliions dans nos prières sa personne vénérable ou toute cette nation.

**17.** Nous le suppliâmes aussi très humblement de nous accepter comme ses serviteurs fidèles, par le droit le plus juste qui ait jamais lié les hommes sur terre, étalant et présentant à ses pieds nos personnes et tout ce que nous avons. Il dit qu'il était un prêtre et qu'il cherchait la récompense d'un prêtre, à savoir notre amour fraternel et le bien de nos âmes et de nos corps. Alors il s'éloigna de nous, non sans verser des larmes de tendresse, et nous quitta, confondus nous aussi de joie et de bonté, disant entre nous que nous étions arrivés sur une terre d'anges, qui nous apparaissaient quotidiennement et nous prévenaient par des comforts auxquels nous ne pensions pas et nous attendions encore moins.

**18.** Le jour suivant, vers dix heures, le Gouverneur vint vers nous de nouveau et, après des salutations, dit familièrement qu'il était venu nous visiter. Il demanda une chaise et s'assit. Nous, qui étions une dizaine – les autres étaient de rang inférieur ou étaient sortis –, nous nous assîmes avec lui. Lorsque nous nous étions assis, il commença ainsi : « Nous de cette île de *Bensalem* » – c'est ainsi qu'ils

---

24. Expression biblique qui signifie, dans ce contexte, « jamais ». Voir, par exemple, *Psaumes* XXII 16 et CXXXVII 6.

l'appelaient dans leur langue – « nous nous trouvons dans la situation suivante. En raison de notre isolement, des lois du secret qui concernent nos voyageurs et de notre rare admission des étrangers, nous connaissons bien la plus grande partie du monde habitable, mais nous sommes inconnus. Puisque celui qui sait le moins est le plus apte à poser des questions, il est plus raisonnable, pour occuper le temps, que vous me posiez des questions que moi de vous en poser. » **19.** Nous répondîmes que nous le remercions humblement de nous en donner la permission ; que nous concevions par l'échantillon que nous en avions déjà qu'il n'y avait sur terre, parmi les choses profanes<sup>25</sup>, rien de plus digne d'être connu que l'état de cette terre heureuse. Mais par-dessus tout, avons-nous dit, puisque nous nous étions rencontrés des deux extrémités du monde et que nous espérions sûrement nous rencontrer un jour dans le Royaume des cieux – parce que nous étions tous chrétiens –, nous désirions connaître – en rapport au fait que cette terre était très éloignée du pays où notre Sauveur a marché sur terre et séparée de lui par des mers vastes et inconnues –, qui était l'apôtre de cette nation et comment elle s'était convertie à la foi chrétienne. Son visage montra qu'il était très content de notre question. Il dit : « En posant cette question en premier lieu, vous liez mon cœur à vous ; car cela montre que vous cherchez d'abord le Royaume des cieux<sup>26</sup>. Je répondrai à votre question

---

25. **No worldly thing on Earth.** Littéralement : Aucune chose de ce monde sur Terre. – Une distinction nette est faite entre les institutions sacrées, à savoir la religion chrétienne, et les institutions profanes, ou humaines.

26. Allusion à la recommandation du Christ de chercher d'abord le Royaume des cieux. Voir *Matthieu* VI 33 et *Luc* XII 31. –

avec plaisir et brièvement.

**20.** « Environ vingt ans après l'Ascension de notre Sauveur<sup>27</sup>, il est arrivé qu'une nuit – la nuit était nuageuse et calme –, le peuple de *Renfusa*, une ville sur la côte orientale de notre île, a vu un grand pilier de lumière<sup>28</sup> à un mille<sup>29</sup> environ en mer. Ce n'était pas une lumière éclatante, mais elle avait la forme d'une colonne ou d'un cylindre, qui sortait de la mer et s'élevait un grand bout vers le ciel. Au sommet on voyait une grande croix de lumière, plus brillante et plus resplendissante que le corps du pilier. Devant un spectacle aussi étrange, le peuple de la ville s'est vite rassemblé sur les sables pour admirer le phénomène. Après quelque temps ils se sont embarqués dans plusieurs petits bateaux pour s'approcher de cette vision merveilleuse. Mais arrivés à moins de soixante verges<sup>30</sup> environ du pilier, les bateaux se sont tous trouvés liés et incapables d'avancer. Ils pouvaient bouger pour faire le tour du pilier, mais non pour s'en rapprocher, de sorte que les bateaux se tenaient comme dans un théâtre, considérant cette lumière comme un signe céleste<sup>31</sup>. Il est arrivé qu'il y avait dans un des bateaux un des sages de la société de la Maison de Salomon. – Cette maison ou collège, mes chers frères, est l'œil même de ce royaume. – Après

---

Pourtant Bensalem n'est pas du tout la terre de l'abandon total à la Providence.

27. Soit vers 50 après Jésus-Christ.

28. Allusion probable au pilier de lumière qui guide le peuple d'Israël hors de l'Égypte.

29. Soit environ mille six cents mètres.

30. Soit environ 55 mètres.

31. Syllepse: ce sont les hommes dans les bateaux qui considèrent que ce pilier de lumière est un signe venu du ciel.

avoir examiné un moment avec attention et dévotion ce pilier et cette croix, après les avoir contemplés, le sage est tombé face contre terre ; puis il s'est redressé sur les genoux et, levant les mains vers le ciel, a prié de la façon suivante :

**21.** « Seigneur Dieu du ciel et de la terre, tu as accordé ta grâce à ceux qui font partie de notre ordre, afin de connaître les œuvres de la création et leurs secrets et discerner, en autant que cela appartient à la progéniture humaine, entre les miracles divins, les œuvres de la nature, les œuvres d'art et les impostures et illusions de toutes sortes. Je reconnais ici et je témoigne devant ce peuple que la chose que nous voyons maintenant devant nos yeux vient de ton doigt<sup>32</sup> et est un miracle véritable. Pour autant que nous apprenons dans nos livres que tu ne fais jamais de miracles si ce n'est pour une fin divine et excellente – car les lois de la nature sont tes propres lois et tu ne les abroges que pour une raison importante –, nous t'implorons très humblement de faire prospérer ce grand signe et, par ta miséricorde, de nous en donner l'interprétation et l'usage, ce que tu promets un peu en secret en nous l'envoyant. »

**22.** « Sa prière faite, il s'est aussitôt rendu compte que son bateau était mobile et délié alors que tous les autres restaient pris. Prenant cela pour la permission de se rapprocher, il fit ramer doucement et silencieusement vers le pilier. Mais avant qu'il n'arrive

---

32. Allusion biblique. *Doigt de Dieu* est l'expression que les sages et les magiciens du pharaon d'Égypte utilisèrent lorsqu'ils constatèrent la puissance des miracles qu'accomplissait Moïse. Voir *Exode* VIII 15 et *Luc* XI 20.



près du pilier et de la croix de lumière, ils se sont dissous et ont comme explosé en un firmament d'étoiles qui se sont évanouies à leur tour bientôt après<sup>33</sup>. Il ne restait rien à voir sauf une petite arche<sup>34</sup> ou un coffre de cèdre sec et nullement mouillé par l'eau, quoiqu'il y nageât. Dans la partie antérieure du coffre, qui était tournée vers lui, poussait une petite branche verte de palmier. Quand le sage l'eut pris dans son bateau avec une grande vénération, il s'est ouvert de lui-même et on y a trouvé un livre et une lettre, écrits sur un parchemin fin et enveloppés dans des sindons de lin<sup>35</sup>. Le livre contenait tous les livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testaments, comme vous les avez – car nous connaissons bien ce que vos Églises acceptent –; l'Apocalypse et quelques autres livres du Nouveau Testament, qui en ce moment-là n'étaient pas encore écrits, étaient néanmoins dans le livre. Pour ce qui est de la lettre, elle contenait ces mots :

**23.** « Un ange, qui m'est apparu dans une vision de gloire, m'a averti, moi Barthélemy, serviteur du Très Haut et apôtre de Jésus-Christ, que je devais confier cette arche aux flots de la mer. Je témoigne donc et je déclare au peuple chez qui Dieu fixera que cette arche atterrira qu'en ce même jour leur sont venus le salut, la paix et la bienveillance du Père et du Seigneur Jésus. »

---

33. Pour la teneur de tout ce miracle, voir Descartes, *Les Météores*, Discours VIII (*Œuvres complètes*, Adam et Tannery, page 344).

34. Allusion probable à l'arche de l'Alliance de l'Ancien Testament.

35. Allusion probable aux tissus de l'Oint de Dieu de l'Ancien Testament.

**24.** « Un grand miracle a aussi été opéré dans ces deux écrits, le livre et la lettre, un miracle semblable à celui des apôtres lors du don des langues original<sup>36</sup>. Car en ce temps-là il y avait en ce pays des Hébreux, des Perses et des Hindous, à part les autochtones, et chacun lisait le livre et la lettre comme s'ils avaient été écrits dans sa propre langue. Ainsi ce pays a été sauvé de l'infidélité, comme le restant du vieux monde a été sauvé de l'eau, par une arche<sup>37</sup>, à cause de la prédication apostolique et miraculeuse de saint Barthélémy<sup>38</sup>. » Il fit une pause ; un messenger vint et le rappela d'auprès de nous. Ainsi c'est ce qui se passa lors de cette conférence.

**25.** Le jour suivant le même Gouverneur vint de nouveau auprès de nous, immédiatement après le

---

36. Voir *Actes des Apôtres* II 1-13.

37. Première d'une série de mentions du Déluge biblique. Voir *Genèse* VI 5 à VIII 14. – Les remarques du prêtre suggèrent, ici du moins, que Bensalem n'a pas subi les effets du Déluge que la Bible dit universel. Ailleurs (voir les sections 29 et 34), il parle autrement : le Déluge est reconnu avoir été universel.

38. Pour mieux comprendre tout ce récit de l'évangélisation de Bensalem et en particulier l'originalité de la position que propose ici Bacon, il faut savoir ce qui suit. C'était une tradition importante de la chrétienté européenne de faire remonter pour chaque nation l'annonce originelle du message du Fils de Dieu à un apôtre ou à un témoin direct du Christ : par exemple, les Français disaient que saint Lazare, débarqué par miracle à Marseille quelques années après l'Ascension, avait été le premier à évangéliser la France. Cette pieuse croyance était le résultat d'un mélange de chauvinisme et de respect pour la lettre de l'Évangile : puisque le Christ avait envoyé les apôtres enseigner « toutes les nations » (*Matthieu* 28 19), les apôtres avaient dû faire une première évangélisation de toutes les nations, ou du moins de tous les continents.

déjeuner, et s'excusa en disant que le jour précédent il avait été rappelé d'auprès de nous un peu abruptement, mais que maintenant il ferait réparation et passerait du temps avec nous, si nous tenions sa compagnie et un entretien avec lui pour agréables. Nous répondîmes que nous les tenions pour si agréables et si plaisants que pendant que nous l'écoutions parler, nous avions oublié les dangers passés et les craintes à venir; que nous pensions qu'une heure passée avec lui valait des années de notre vie antérieure<sup>39</sup>. Il s'inclina un peu vers nous et, lorsque nous nous étions assis de nouveau, dit: «Eh bien, à vous de questionner.» Après une petite pause, un de nous dit qu'il y avait une matière que nous étions très désireux de connaître, mais que nous craignions de poser des questions de peur d'être présomptueux<sup>40</sup>. Mais encouragés par sa singulière humanité envers nous, qui pouvions à peine nous considérer des étrangers étant ses serviteurs jurés et déclarés, nous aurions la hardiesse de la poser, le suppliant humblement, s'il ne la croyait pas convenable<sup>41</sup>, de la pardonner, quoiqu'il la rejetât.

**26.** Nous dûmes que nous avons bien écouté ce qu'il avait dit auparavant, à savoir que cette île heureuse où nous nous tenions était connue de peu de nations du monde et pourtant qu'elle en connaissait la plupart, ce que nous avons trouvé vrai du fait qu'ils possédaient les langues d'Europe et en connaissaient beaucoup sur notre état et nos affaires. Pourtant nous en Europe,

---

39. Reprise d'un psaume.

40. ***Least wee might presume too farre.*** Littéralement: de peur que nous ne présomions trop.

41. ***Fit to be answered.*** Littéralement: qu'elle méritait qu'on y réponde.

malgré toutes les découvertes et les navigations lointaines de ces derniers temps, nous n'avions jamais eu le moindre soupçon ou aperçu de cette île. Nous trouvions cela très étrange du fait que toutes les nations ont connaissance l'une de l'autre par des voyages à l'extérieur ou par des étrangers venus chez eux. Quoique le voyageur qui entre dans un pays étranger connaisse ordinairement plus par la vue que celui qui reste chez lui ne peut connaître par le récit du voyageur, pourtant les deux moyens suffisent pour causer une certaine connaissance mutuelle de part et d'autre. Mais pour ce qui est de cette île, nous n'avions jamais entendu dire qu'on ait vu arriver un de leurs navires sur un rivage d'Europe ou des Indes Orientales ou Occidentales<sup>42</sup>, ni qu'un navire d'une autre partie du monde soit revenu de chez eux. **27.** Pourtant, la merveille ne se trouvait pas là. Car la situation de l'île, comme sa Seigneurie disait, le huis clos d'une mer si vaste<sup>43</sup>, pourrait le causer. Mais qu'ils puissent connaître les langues, les livres et les affaires de ceux qui se trouvent aussi loin d'eux, nous ne pouvions le comprendre : cela nous semblait une condition et une propriété de pouvoirs et d'êtres divins, à savoir être cachés et invisibles pour les autres et pourtant les

---

42. Les Indes Orientales sont, en gros, les pays d'Orient, comme l'Inde, la Chine et le Japon. Les Indes Occidentales sont d'abord les îles qu'on trouve au sud-est de la Floride, îles que découvrit Christophe Colomb tout en croyant avoir atteint les Indes « Orientales », et ensuite l'Amérique.

43. *In the secret Conclave of such a vast Sea.* Littéralement : dans la chambre particulière secrète d'une mer si vaste. – Le secret et le silence sont des caractéristiques importantes du régime de Bensalem.

avoir à découvert comme au grand jour<sup>44</sup>. Le Gouverneur sourit gracieusement à ce discours et dit que nous faisons bien de demander pardon pour la question que nous posons maintenant, puisqu'elle semblait vouloir dire que nous pensions que cette terre était une terre de magiciens, qui envoyaient des esprits aériens de toutes parts pour leur rapporter des nouvelles et des renseignements des autres pays. **28.** Avec toute l'humilité possible, tout en laissant entendre que<sup>45</sup> nous savions qu'il plaisantait, nous répondîmes que nous étions assez enclins à penser qu'il y avait quelque chose de surnaturel sur cette île, mais que c'était plutôt angélique que magique. Mais pour permettre à sa Seigneurie de connaître vraiment ce qui nous rendait délicats et incertains en posant cette question, ce n'était pas une opinion de ce genre : c'était parce que nous nous souvenions que dans son discours précédent, il avait mentionné que ce pays avait des lois de secret touchant les étrangers. À ceci il répondit : « Vous vous en souvenez à propos : en vous répondant, je dois retenir certains détails qu'il ne m'est pas permis<sup>46</sup> de révéler ; mais il en restera assez pour vous satisfaire.

---

44. ***To have others open, and as in a light to them.*** Littéralement : avoir les autres à découvert et comme dans une lumière pour eux. – L'image de la lumière comme connaissance ou source de connaissance est constante et appuyée dans l'œuvre de Bacon.

45. ***But yet with a Countenance taking knowledge that...*** Littéralement : et pourtant avec une mine qui prenait connaissance que...

46. ***Which is not lawful.*** Littéralement : qu'il n'est pas légal... – Dans sa réponse, le Gouverneur se réfère à la loi et en dernière analyse au régime politique.

**29.** « Apprenez donc<sup>47</sup> – ce que peut-être vous penserez à peine croyable – qu’il y a à peu près trois mille ans<sup>48</sup> ou un peu plus, la navigation de par le monde, surtout en ce qui a trait aux voyages lointains, était plus importante qu’aujourd’hui. Ne pensez pas que je ne sais pas combien elle a augmenté chez vous depuis les derniers cent vingt ans<sup>49</sup> : je le sais bien. Pourtant je dis qu’elle était “ plus grande alors que maintenant ”. Que ce soit que l’exemple de l’arche, qui avait sauvé le reste des hommes du déluge universel, donnait confiance aux hommes pour s’aventurer sur les eaux, que ce soit pour une autre raison, telle est la vérité. Les Phéniciens, et surtout les Tyriens, avaient de grandes flottes. Les Carthaginois, leur colonie encore plus à l’ouest, en avaient de même. À l’est, les vaisseaux d’Égypte et de Palestine étaient semblablement nombreux. La Chine aussi et la Grande Atlantide, que vous appelez l’Amérique, qui n’ont maintenant que des jonques et des canoës, foisonnaient alors de grands voiliers. Cette île-ci, comme cela apparaît dans de fidèles registres du temps, avait alors quinze cents puissants navires de grande capacité. De tout ceci il n’y a chez vous que peu de souvenir ou point du tout ; mais nous en avons une large connaissance.

**30.** « En ce temps-là, cette terre était connue et

---

47. Tout comme dans le récit originel de Platon, c’est un prêtre qui est la source du récit que rapporte l’auteur.

48. En supposant que le récit date de 1620, il s’agit d’environ 1400 avant Jésus-Christ.

49. En supposant toujours que Bacon, et donc son narrateur, écrit vers 1620, cela nous conduit vers 1500, soit juste après la découverte de l’Amérique par Christophe Colomb.

fréquentée par les navires et les vaisseaux de toutes les nations susnommées. Et comme cela arrive, ils avaient souvent avec eux des hommes d'autres pays, qui n'étaient pas des marins, comme les Perses, les Chaldéens, les Arabes ; de façon que se rendaient ici presque toutes les nations puissantes et fameuses, dont nous avons encore aujourd'hui parmi nous des familles et des petites tribus. Pour ce qui est de nos propres navires, ils faisaient divers voyages jusqu'à votre détroit, que vous appelez les Piliers d'Hercule<sup>50</sup>, aussi bien qu'en d'autres parties des Mers Méditerranée et Atlantique, de même qu'à Pékin, qu'on appelle aussi Cambaline, et à Quinzy<sup>51</sup> sur la Mer Orientale et aussi loin qu'aux frontières du Tartare Oriental.

**31.** « En ce même temps-là et une génération<sup>52</sup> ou plus après, les habitants de la Grande Atlantide prospéraient. Car la narration et la description qu'a faites un de vos grands hommes<sup>53</sup>, est tout à fait poétique et fabuleuse : on y dit que les descendants de

---

50. Il s'agit du détroit de Gibraltar, passage entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique.

51. Ce Quinzy est la ville de Hangchowfoo. Les noms de villes chinoises qu'utilise ici Francis Bacon seraient tirés du récit des voyages de Marco Polo.

52. Selon le *Oxford English Dictionary*, le mot *age*, employé ici, signifie soit un siècle soit une génération, c'est-à-dire une trentaine d'années. Etant donné le ton biblique de tout le récit du Gouverneur de la Maison des Étrangers, il a paru plus conforme à l'esprit du texte de traduire par le mot *génération*. On peut donc conclure que le récit du prêtre nous place vers 1370, ou 1300, avant Jésus-Christ, selon le sens qu'on donne au mot *age*.

53. Il s'agit du récit de Platon dans le *Timée* et le *Critias*.

Neptune<sup>54</sup> s'y sont implantés; qu'il y avait là un temple, un palais, une cité et une colline magnifiques et plusieurs cours d'eau appartenant à de bonnes rivières navigables, qui entouraient ce site et ce temple comme autant de chaînes; qu'il y avait plusieurs marches par lesquels les hommes y montaient, comme si c'était une *scala cæli*<sup>55</sup>. Pourtant, il est vrai au moins qu'en ce pays de l'Atlantide, et le Pérou, appelé alors Coya, et le Mexique, appelé alors Tyrambel, étaient des royaumes fiers et puissants en armes, en vaisseaux et en richesses. Ils étaient tellement puissants qu'en même temps, ou dans un intervalle d'une dizaine d'années, ils ont fait deux grandes expéditions: ceux de Tyrambel sont allés par l'Atlantique jusqu'à la Mer Méditerranée et ceux de Coya par le Mer du Sud vers notre île. **32.** Votre auteur, semble-t-il, a eu un compte rendu de la première, qui visait l'Europe, par le prêtre égyptien qu'il cite. Car assurément quelque chose de ce genre est arrivé. Je ne puis pas dire si ce furent les anciens Athéniens qui ont eu la gloire de la résistance et de la rebuffade de ces forces; mais il est certain qu'il n'est jamais revenu de ce voyage ni navire ni homme. L'autre voyage, celui des habitants de Coya vers nous, n'aurait pas connu meilleure fortune s'il n'avait rencontré des ennemis plus cléments. Car le roi de cette île, nommé *Altabin*, un homme sage et un grand guerrier, connaissant très bien à la fois sa propre force et celle de ses ennemis, a pris l'affaire en main de façon à couper leurs forces terrestres de leurs navires, à prendre au piège par mer leur marine et par terre leur

---

54. Dieu de la mer selon la mythologie romaine. Il est l'équivalent de Poséidon chez les Grecs.

55. En latin: échelle vers le ciel. – Allusion probable au récit biblique. Voir *Genèse* XXVIII 12.



camp au moyen d'une plus grande force que la leur, à les obliger de se rendre sans coup férir et à les renvoyer tous sains et saufs, une fois qu'ils étaient à sa merci, se contentant du serment qu'ils ne porteraient plus les armes contre lui. **33.** Mais peu après la vengeance divine a rattrapé ces fières entreprises. Car moins de cent ans plus tard <sup>56</sup>, la Grande Atlantide a été totalement perdue et détruite, non pas par un grand tremblement de terre, comme le dit votre homme – car tout ce territoire est peu sujet aux tremblements de terre –, mais par un déluge ou une inondation particulière. Pour faire pleuvoir les eaux, ces pays ont encore aujourd'hui des rivières beaucoup plus grandes et des montagnes beaucoup plus hautes que partout ailleurs au vieux monde. Mais il est vrai que cette inondation n'a pas été importante: cela n'a pas dépassé quarante pieds <sup>57</sup> dans la plupart des endroits, de façon que, quoique cela détruisît hommes et animaux en général, certains sauvages habitants des forêts y ont échappé. Les oiseaux aussi ont été sauvés en volant jusqu'aux arbres et aux bois les plus hauts. Car quoique les hommes eussent eu à plusieurs endroits des bâtiments plus élevés que le niveau de l'eau, l'inondation, tout en étant peu importante, a duré longtemps <sup>58</sup>. C'est pourquoi les habitants des vallons qui n'ont pas été noyés ont péri par manque de nourriture et d'autres nécessités. **34.** Ne vous étonnez pas de la mince population de l'Amérique ou de la rudesse et de l'ignorance du peuple. Car vous devez compter les habitants de l'Amérique pour un peuple plus jeune que le reste du monde d'au moins mille

---

56. Soit en 1270 ou 1200.

57. Soit un peu moins de treize mètres.

58. Deux cents ans ou plus. Voir la note suivante.

ans; car il y a eu tout ce temps entre le Déluge universel et leur inondation particulière<sup>59</sup>. Car le pauvre reste de la semence humaine a lentement peuplé le pays de nouveau, peu à peu, depuis leurs montagnes. Étant des gens simples et sauvages, contrairement à Noé et ses fils, la famille principale de la terre, ils n'ont pas pu laisser de lettres, d'arts et d'honnêteté<sup>60</sup> à leur descendance. De même habitués dans leurs habitations de montagne, à cause du froid extrême de ces régions, à s'habiller de peaux de tigres, d'ours et de ces grands boucs poilus qui vivent là-bas, lorsqu'ils sont descendus dans la vallée et ont trouvé les chaleurs intolérables qu'il y avait là, et comme ils ne connaissaient pas d'habillement plus léger, ils ont été forcés de commencer la coutume d'aller nu, comme aujourd'hui. Par ailleurs, ils se font gloire de porter des plumes d'oiseaux et ils y prennent plaisir : ils ont pris cela aussi de leurs ancêtres des montagnes, qui y ont été conduits par les volées sans nombre d'oiseaux montés vers les terres hautes, pendant que les eaux se trouvaient en bas. **35.** Ainsi, voyez-vous, par cet important accident du temps, nous avons perdu notre commerce avec les Américains, avec lesquels, parce qu'ils étaient le plus près de nous, nous avions le plus d'échanges. Pour ce qui est des autres parties du monde, il est manifeste que, durant les générations suivantes, en raison de guerres ou par une évolution

---

59. Selon la tradition courante du temps de Bacon, le Déluge universel eut lieu 2000 ans avant Jésus-Christ. Le déluge « américain » prit donc fin vers l'an 1000 avant Jésus-Christ. Depuis son début supposé, en 1270 ou 1200 avant Jésus-Christ, jusqu'à sa fin, 1000 avant Jésus-Christ, il a donc duré deux cents ans et plus.

60. Voir la note 14.

naturelle, la navigation a beaucoup décliné partout ; à cause de l'usage de galères et de vaisseaux qui ne pouvaient presque pas traverser l'océan, c'est surtout les voyages lointains qu'ils ont abandonné et omis. Vous voyez comment cette partie des relations qui dépendait de la navigation des autres nations vers nous a cessé depuis longtemps, sauf quelque rare accident comme le vôtre. Mais maintenant, de la cessation de cette autre partie des relations qui dépendait de ce que nous faisons voile vers les autres nations, je dois vous donner une autre cause. Je ne puis pas éviter de dire, si je dis la vérité, que, pour ce qui est du nombre et de la force de nos bateaux, pour ce qui est de nos marins, de nos pilotes et de tout ce qui appartient à la navigation, tout est comme avant. Je vous donnerai maintenant un compte rendu particulier de la raison pour laquelle nous restons à la maison. Cela vous approchera de votre question principale de façon à vous satisfaire.

**36.** « A régné sur cette île, il y a environ dix-neuf cents ans<sup>61</sup>, un roi dont nous adorons la mémoire plus que tous les autres, non pas superstitieusement, mais parce qu'il était un instrument divin, quoiqu'un mortel. Son nom était *Solamona*<sup>62</sup>, et nous le respectons en tant que le législateur de notre nation. Ce roi avait un grand cœur impénétrable pour faire le bien : il était totalement décidé de rendre son royaume et son peuple heureux. Prenant donc en considération à quel point cette terre se suffisait et était indépendante puisqu'elle pouvait se maintenir sans aucune aide de l'étranger –

---

61. Soit vers 300 ans avant Jésus-Christ.

62. Ce Solamona ressemble au Salomon de la Bible. Voir *I Rois* V 9-10.

elle est de cinq mille six cents milles<sup>63</sup> de pourtour et d'une rare fertilité de sol sur la plus grande partie de cette surface – ; trouvant aussi que les vaisseaux de ce pays pouvaient être amplement occupés par la pêche, par les transports de port à port et par la navigation vers quelques petites îles près de nous, soumises à la couronne et aux lois de cet État ; se rappelant enfin l'état heureux et florissant de cette terre, qui pouvait être changé de mille façons pour le pire, mais presque pas pour le mieux ; il a pensé qu'il ne manquait rien à ses intentions nobles et héroïques, si ce n'était, en autant que la prévision humaine pouvait y parvenir, de donner la perpétuité à ce qui avait été établi si heureusement. **37.** Donc parmi les autres lois fondamentales de ce royaume, il a fixé les interdits et les prohibitions que nous avons touchant l'entrée des étrangers, laquelle était fréquente en ces temps-là, quoique ce fût après la calamité de l'Amérique ; il a fixé aussi les interdits touchant les nouveautés, qui causent le doute<sup>64</sup>, et le mélange des mœurs. Il est vrai qu'une loi semblable contre l'admission libre d'étrangers est une loi ancienne dans le royaume de Chine et qu'elle continue toujours d'être en usage. Mais là-bas c'est une pauvre chose qui fait d'eux une nation curieuse, ignorante, craintive et sotte. Notre législateur a fait sa loi d'une autre trempe. Car, d'abord, il a conservé tous les articles de l'humanité, en ordonnant les choses et en faisant provision pour le soulagement d'étrangers en détresse, ce dont vous avez

---

63. Soit environ neuf mille kilomètres.

64. Le contexte indique qu'il faut traduire ainsi l'adjectif *doubting* : les nouveautés causent le doute plutôt que d'en être l'effet ou le signe.

l'expérience<sup>65</sup>. » À ces mots, nous nous levâmes tous, comme de raison, et nous nous inclinâmes. **38.** Il continua : « Le roi, désirant encore unir l'humanité et la prudence politique et croyant que c'était contre l'humanité de détenir des étrangers ici contre leur gré et contre la prudence politique qu'ils retournent et révèlent leur connaissance de notre État, a adopté ligne de conduite suivante : il a fixé que parmi les étrangers auxquels on permettrait d'atterrir, en tout temps, tous ceux qui le voulaient pouvaient partir ; mais tous ceux qui voulaient rester devraient avoir de l'État de très bonnes conditions de vie et de très bons moyens pour vivre. Il a vu si loin en cette matière qu'en toutes les générations depuis cette prohibition, nous n'avons pas souvenir d'un seul navire qui soit jamais retourné et de seulement treize personnes qui, à différents moments, ont choisi de retourner dans les cales de nos navires. Je ne sais ce que ce petit nombre de gens ont pu rapporter à l'étranger. Mais vous devez croire que là où ils sont arrivés, ce qu'ils ont dit n'a pu être tenu que pour un rêve. **39.** Maintenant pour ce qui est de nos voyages d'ici vers l'étranger, notre législateur a cru convenable de les restreindre tout à fait. Il n'en est pas ainsi en Chine. Car les Chinois font voile où ils le veulent ou le peuvent, ce qui montre que leur loi sur l'exclusion des étrangers est une loi de pusillanimité et de crainte. Mais notre contrainte a une seule exception, qui est admirable parce qu'elle préserve le bien qui vient de la communication avec les étrangers et en évite le mal. Je vais maintenant vous la révéler. Je paraîtrai un peu faire une digression, mais vous la trouverez pertinente tout à l'heure. Apprenez, mes

---

65. Voir la note 18.

chers amis, qu'une des actions excellentes de ce roi a la prééminence sur toutes les autres. C'était l'érection et l'institution d'un ordre ou d'une société que nous appelons la Maison de Salomon, la fondation la plus noble, pensons-nous, qu'il y a eu de tout temps sur la terre : elle est la lanterne de ce royaume. Elle est vouée à l'étude des œuvres et des créatures de Dieu. **40.** Certains croient qu'elle porte le nom du fondateur un peu corrompu, comme si elle devait s'appeler la Maison de *Solamona*. Mais les annales l'écrivent comme je l'ai dit. Selon moi, elle est dénommée à partir de ce roi des Hébreux qui est fameux chez vous et qui n'est pas un étranger pour nous<sup>66</sup> ; car nous avons certaines parties de ses œuvres perdues pour vous, à savoir son histoire naturelle, qui porte sur toutes les plantes, du cèdre du Liban à la mousse qui pousse hors du mur, et sur tout ce qui a vie et mouvement<sup>67</sup>. Je crois que, comme notre roi se trouvait à ressembler sur bien des points à ce roi des Hébreux, qui a vécu plusieurs années avant lui, il l'a honoré par le nom de cette fondation. Je suis conduit à être de cette opinion par le fait que je trouve dans d'anciennes annales que cet ordre ou cette société est appelée parfois la Maison de Salomon et parfois le Collège des Œuvres des Six Jours. C'est pourquoi je suis satisfait que notre excellent roi avait appris des Hébreux que Dieu avait créé le monde et tout ce qui s'y trouve en moins de six jours<sup>68</sup> : en instituant cette maison pour la découverte

---

66. Il s'agit du roi Salomon, qui demanda à Yahweh le don de sagesse. Voir *I Rois* III 4-14.

67. Paraphrase de *I Rois* V 13.

68. Voir *Genèse* I 1-24. Noter que le septième jour, c'est-à-dire le jour du repos de Dieu, et par conséquent Dieu lui-même, est exclu des préoccupations des membres la Maison de Salomon.

de la vraie nature de toutes choses, par quoi Dieu pourrait avoir plus de gloire de les avoir créées et les hommes plus de profit à les utiliser, il lui a donné aussi ce second nom. **41.** Mais arrivons-en à notre propos actuel. Quand le roi eut défendu à tout son peuple la navigation en toute partie du monde qui n'était pas sous sa couronne, il a néanmoins fixé ceci : que tous les douze ans devaient être envoyés hors de ce royaume deux navires, désignés pour divers voyages ; que dans chacun de ces navires il devait y avoir une mission de trois collègues ou frères de la Maison de Salomon, dont le seul mandat était de nous donner connaissance des affaires et de l'état de ces pays où ils étaient envoyés, et surtout des sciences, des arts, des œuvres et des inventions du monde entier, et de plus de nous apporter des livres, des instruments et des modèles de toutes sortes ; que les navires, après avoir fait atterrir les frères, devaient revenir et les frères rester à l'étranger jusqu'à l'envoi de la nouvelle mission. Ces navires ne sont chargés que d'une provision de vivres et d'une bonne quantité de trésor qui demeure avec les frères pour l'achat de choses et pour la récompense des personnes qu'ils croiraient convenables d'acheter ou de récompenser. **42.** Maintenant, je ne puis vous dire comment on empêche la sorte vulgaire de marins d'être découverts sur terre, comment ceux qui doivent être déposés sur le rivage pour un temps se cachent sous les noms des autres nations, où ces missions ont été envoyées, où se font les rendez-vous avec les nouvelles missions et les détails de ce genre. D'ailleurs ce n'est pas tellement ce que vous désirez. Mais vous voyez ainsi que nous maintenons un commerce, non pas pour l'or, l'argent ou les joyaux, ni pour les soies, les épices ou quelque

autre commodité matérielle, mais seulement pour la première créature de Dieu : la lumière, c'est-à-dire pour tirer une lumière<sup>69</sup>, dis-je, de la croissance de toutes les parties du monde. » Quand il eut dit ceci, il garda le silence et nous de même. Car nous étions tous stupéfaits d'entendre des choses si étranges dites avec autant de probabilité. **43.** Percevant que nous voulions dire quelque chose mais que nous n'étions pas prêts, il nous distraja très courtoisement et condescendit à nous poser des questions au sujet de notre voyage et de nos fortunes. À la fin il conclut que nous ferions bien de décider entre nous quelle longueur de séjour nous demanderions à l'État et nous invita à ne pas nous priver, car il nous procurerait tout le temps que nous désirerions. Sur ce nous nous levâmes tous et nous nous présentâmes pour baiser le bord de son étole. Mais il ne le souffrit pas et prit congé de nous. Quand nos gens surent que l'État avait l'habitude d'offrir des conditions de faveur aux étrangers qui voulaient rester, nous eûmes beaucoup à faire pour que nos hommes pensent à notre navire et pour les empêcher d'aller tout de suite au Gouverneur demander ces conditions. Mais nous les retînmes avec beaucoup de peine, en attendant de nous mettre d'accord sur la ligne de conduite à prendre.

**44.** Nous nous considérâmes alors des hommes libres, puisqu'il n'y avait pas de danger de notre ruine totale, et nous vivions très joyeusement. Nous sortions voir ce qu'il y avait à voir dans la ville et aux alentours, à l'intérieur de notre limite. Nous faisons la connaissance de beaucoup de gens de la ville, et pas

---

69. Voir la note 39.



ceux de la plus basse qualité ; nous trouvâmes chez eux une telle humanité, une telle liberté et un tel désir de porter, pour ainsi dire, des étrangers dans leur sein que c'était assez pour nous faire oublier tout ce qui nous était cher dans nos propres pays. Nous y rencontrâmes continuellement beaucoup de choses très dignes d'être vues et racontées : s'il y a au monde un miroir<sup>70</sup> qui soit digne de retenir les yeux des hommes, c'est bien ce pays. Un jour, deux des nôtres furent invités à un Festin de la Famille, comme ils l'appellent. C'est une coutume très naturelle, pieuse et vénérable, qui montre que cette nation est constituée de tout le bien du monde. Voici comment cela se passe. À tout homme assez vieux pour voir trente personnes issues de lui vivantes et toutes âgées de plus de trois ans, on accorde de faire ce festin aux frais de l'État.

**45.** Deux jours avant le festin, le père de la famille, qu'ils appellent le *Tirsan*, prend avec lui trois amis de son choix ; il est aussi assisté du Gouverneur de la ville ou de l'endroit où le festin est célébré. Toutes les personnes de la famille, des deux sexes, sont convoquées devant lui. Pendant ces deux jours, le *Tirsan* tient conseil au sujet du bien de sa famille. S'il y a des désaccords ou des poursuites entre membres de la famille, ils sont réglés et apaisés. Si des membres de la famille sont en détresse ou au bord de la ruine, ordre est donné pour leur soulagement et on leur donne des moyens convenables pour vivre. Si quelques-uns sont sujets au vice ou adoptent de mauvaises lignes de conduite, ils sont réprouvés et censurés. De même des directives sont données

---

70. À entendre dans le sens abstrait d'un objet intellectuel qui puisse servir de modèle pour corriger l'individu ou l'institution qui s'y mire.

touchant les mariages et les lignes de conduite que quelques-uns devraient prendre, avec d'autres ordres et avis semblables. Le Gouverneur y assiste afin de mettre à exécution par son autorité publique les décrets et les ordres du *Tirsan*, s'ils devaient être désobéis, quoique cela soit peu souvent nécessaire : ils révèrent grandement l'ordre de la nature et lui obéissent. **46.** De plus le *Tirsan* choisit un de ses fils, pour qu'il vive à la maison avec lui ; ce dernier est dorénavant appelé le Fils de la Vigne. La raison de cette dénomination apparaîtra ci-après. Le jour de la fête, après le service divin, le père, ou *Tirsan*, s'avance dans une grande pièce où on célèbre le festin. Au fond de cette pièce il y a un demi-palier ; contre le mur, au milieu du demi-palier, on a placé une chaise pour lui, avec une table et un tapis devant. Au-dessus de la chaise, il y a un dais de lierre, fait en rond ou en ovale. C'est un lierre un peu plus blanc que le nôtre, semblable à la feuille d'un tremble argenté, mais plus brillant ; car il est vert durant tout l'hiver. Le dais est curieusement ouvré avec de l'argent et de la soie de diverses couleurs, qui se brodent ou se lient dans le lierre, ouvrage de quelques-unes des filles de la famille ; le haut en est voilé au moyen d'un filet fin de soie et d'argent. Mais sa substance est de lierre véritable ; lorsqu'il est démonté, les amis de la famille demandent à avoir une feuille ou une broutille à garder. **47.** Le *Tirsan* s'avance avec toute sa descendance ou lignée, les mâles devant lui et les femelles qui le suivent. S'il y a une mère dont toute la lignée est issue, elle s'assied dans une traverse placée dans un grenier au-dessus à la droite de la chaise, avec une porte privée et une fenêtre de verre sculptée, plombée d'or et de bleu ; mais on ne la voit pas. Quand

le *Tirsan* s'est avancé, il s'assied dans la chaise et toute sa lignée se place contre le mur, à la fois à son dos et sur le retour du demi-palier, dans l'ordre de leurs années sans différence de sexe ; ils se tiennent debout. La pièce est toujours pleine de gens, mais bien tenue et sans désordre. Après une pause, du bas de la pièce entre un *Taratan* – c'est l'équivalent d'un héraut – ; il a deux jeunes garçons de chaque côté, dont l'un porte un rouleau de leur parchemin jaune et brillant et l'autre une grappe de raisins d'or avec un long pied ou une longue tige. Le héraut et les enfants sont habillés de manteaux de satin vert comme l'eau de mer ; mais le manteau du héraut ruisselle d'or et possède une traîne. **48.** Alors le héraut, en faisant trois révérences, ou plutôt trois inclinations, s'avance jusqu'au demi-palier et prend le rouleau dans sa main. Ce rouleau est la Charte du Roi, contenant un cadeau en revenu et de nombreux privilèges, exemptions et points d'honneur, accordés au père de la famille ; il est toujours façonné et adressé comme suit : « À un tel, notre ami bien-aimé et notre créancier. » – C'est là un titre propre au *Tirsan* ; car ils disent que le roi n'est le débiteur de personne, sauf pour la propagation de ses sujets. – Le sceau mis à la charte du roi est à l'image du roi et gravé en relief ou moulé en or. Quoique de telles chartes soient expédiées automatiquement<sup>71</sup> et comme de droit, pourtant on les adapte au nombre et à la dignité de la famille. Le héraut lit cette charte tout haut ; pendant ce temps, le père, ou *Tirsan*, se tient debout, soutenu par deux de ses fils de son choix. Alors le héraut monte sur le demi-palier et lui livre la charte en main. **49.** À ce moment, tous ceux qui sont présents poussent une

---

71. **Of Course.** Littéralement : selon le cours (normal des choses).

acclamation en leur langue. En voici l'équivalent : « Heureux sont les gens de Bensalem ! » Alors de l'autre enfant, le héraut prend dans sa main la grappe de raisins. La tige et les raisins sont en or ; mais les raisins sont délicatement vernis : si les mâles de la famille sont en plus grand nombre, les raisins sont vernis en violet, avec un petit soleil sur le haut ; si les femmes sont en plus grand nombre, alors ils sont vernis en jaune-verdoyant, avec un croissant sur le haut. Les raisins sont aussi nombreux que les descendants de la famille. Le héraut livre aussi cette grappe en or au *Tirsan*, qui la passe tout de suite au fils qu'il avait choisi auparavant pour vivre à la maison avec lui : dorénavant, il la portera devant son père comme une marque d'honneur lorsque ce dernier ira en public<sup>72</sup>. C'est pourquoi il est appelé le Fils de la Vigne. Lorsque cette cérémonie est terminée, le père, ou *Tirsan*, se retire. **50.**Après quelque temps, il s'avance encore pour le dîner, durant lequel il s'assied seul sous le dais, comme avant ; aucun de ses descendants ne s'assied avec lui, de quelque rang qu'il soit ou quelque dignité qu'il ait, à moins qu'il ne soit de la Maison de Salomon. Il n'est servi que par ses propres enfants mâles qui lui font tout le service de table à genoux ; les femmes se tiennent seulement autour de lui, en s'appuyant contre le mur. Dans la pièce sous le demi-palier, il y a des tables sur les côtés pour les convives invités ; ils sont servis dans un grand ordre et avec dignité. Vers la fin du dîner – les plus grands de leurs festins ne durent jamais au-delà d'une heure et demie – on chante une hymne, adaptée par

---

72. Ceci est sans doute imité de l'*Utopie* de Thomas More. Voir la note 74.

celui qui l'a composée – ils ont de la poésie excellente –, mais le sujet de l'hymne est toujours la louange d'Adam, de Noé et d'Abraham, dont les deux premiers ont peuplé la terre et le dernier a été le père des fidèles. L'hymne se termine toujours avec une action de grâces pour la nativité de notre Sauveur, dont la naissance a béni toutes nos naissances de manière particulière<sup>73</sup>. Le dîner terminé, le *Tirsan* se retire encore une fois. **51.** Après s'être retiré seul en un endroit où il fait certaines prières privées, il s'avance une troisième fois, pour donner sa bénédiction à tous ses descendants, qui se tiennent autour de lui comme la première fois. Alors il les appelle par leur nom un par un, comme cela lui plaît, quoique l'ordre d'âge soit rarement interverti. La personne appelée s'agenouille devant la chaise – on a d'abord enlevé la table –, et le père étend sa main sur la tête de celui-ci ou de celle-ci et lui donne la bénédiction en ces mots : « Fils de *Bensalem* (ou Fille de *Bensalem*) ton père le dit, l'homme qui t'a donné le souffle et la vie prononce le mot. Que la bénédiction du Père Éternel, du Prince de la Paix<sup>74</sup> et de la Colombe Sainte soit sur toi et qu'elle rende les jours de ton pèlerinage bons et nombreux. » Il dit ceci à chacun d'eux ; après, si un de ses fils est de mérite ou de vertu éminents, tant qu'ils ne sont pas plus de deux, il les appelle de nouveau et dit en posant son bras sur leurs épaules, alors qu'ils se tiennent debout : « Fils, il est bien que vous soyez nés, louez-en Dieu et persévérez jusqu'à la fin. » Il leur livre à l'un et l'autre un joyau, fait à l'image d'un épi de blé, qu'ils portent dorénavant

---

73. ***In whose Birth, the Birthes of all are onely Blessed.*** Pour le choix de la traduction « de manière particulière », voir l'adverbe *only* (I, 3), dans le *Oxford English Dictionary*.

74. Nom donné au Messie dans *Isaïe*.

sur le devant de leur turban ou de leur chapeau. Après cela, ils jouent de la musique, dansent et participent à d'autres amusements, à leur manière, pour le reste de la journée. Voilà l'ordre complet du festin.

**52.** En ce temps-là, après six ou sept jours, j'avais fait intime connaissance avec un marchand de cette ville, dont le nom était Joabin. C'était un juif circoncis ; car il demeure encore parmi eux quelques familles de juifs à qui ils laissent pratiquer leur religion. Ils peuvent se le permettre d'autant plus sûrement qu'ils sont d'une disposition très différente des juifs des autres parties du monde. Car alors que ceux-ci détestent le nom du Christ et ont une secrète rancœur consanguine contre les gens parmi lesquels ils vivent, ceux-là donnent au contraire à Notre Seigneur plusieurs attributs élevés et aiment extrêmement la nation de *Bensalem*. Certes l'homme dont je parle avouait volontiers que le Christ était né d'une vierge et qu'il était plus qu'un homme ; il disait que Dieu avait fait de lui le souverain des séraphins qui gardent son trône ; ils l'appellent aussi la Voie Lactée, Élie du Messie<sup>75</sup> et plusieurs autres noms élevés, qui, bien qu'ils soient inférieurs à sa divine majesté, sont pourtant loin du langage des autres juifs. **53.** Quant au pays de *Bensalem*, cet homme ne finissait pas d'en faire l'éloge : il voulait, selon une tradition juive locale, qu'on croie que ce peuple descendait d'Abraham par un autre fils, qu'ils appellent Nachoran ; que, par une secrète kabbale, Moïse avait établi les lois de *Bensalem* encore en usage et que, quand le Messie viendrait et

---

75. Selon une tradition juive, Élie devait revenir sur terre pour préparer le chemin au Messie. Voir *Malachie* III 23 ; *Matthieu* XVI 13-16 ; XVII 9-13.

s'assiérait sur son trône à Jérusalem, le roi de Bensalem s'assiérait à ses pieds, alors que les autres rois se tiendraient à grande distance. Mais exception faite de ses rêves juifs <sup>76</sup>, l'homme était un sage bien éduqué, de grande prudence politique et très bien vu selon les lois et les coutumes de la nation. Entre autres conversations, je lui dis un jour que j'étais très touché par le récit que j'avais entendu de quelques-uns de notre compagnie et qui portait sur leur coutume de célébrer le Festin de la Famille : je pensais n'avoir jamais entendu parler d'une solennité où la nature présidait autant. Comme la propagation des familles procède de la copulation nuptiale, je désirais apprendre de lui leurs lois et coutumes concernant le mariage et s'ils respectaient le mariage et étaient liés à une seule femme. Car là où la population est désirée autant qu'elle semblait l'être chez eux, on a ordinairement le droit d'avoir plusieurs femmes. **54.** Il répondit : « Vous avez raison de faire l'éloge de cette excellente institution qu'est le Festin de la Famille. Nous savons par expérience que les familles qui participent aux bénédictions de ce festin se développent et prospèrent toujours d'une manière extraordinaire. Mais écoutez-moi maintenant et je vous dirai ce que je sais. Apprenez qu'aucune nation sous les cieux n'est aussi chaste ni aussi libre de pollution ou de malpropreté que celle de *Bensalem* : c'est la vierge du monde. Je me souviens d'avoir lu dans un de vos livres européens au sujet d'un de vos saints ermites qui désirait voir l'esprit de fornication : il lui est apparu une petite Éthiopienne malpropre et laide. S'il

---

76. Le narrateur ironise sur les tentatives faites par Jaobin de réconcilier la religion juive et le régime de Bensalem. Voir pourtant la section 40.

avait désiré voir l'esprit de chasteté de *Bensalem*, il lui serait apparu sous la figure d'un beau chérubin. Car parmi les mortels il n'y a rien de plus beau ni de plus admirable que les chastes esprits de ce peuple. Sachez qu'ils n'ont ni bordels, ni maisons de débauche, ni courtisanes, ni rien de ce genre. **55.** Au contraire ils s'étonnent avec horreur de vous en Europe, qui permettez de telles choses. Ils disent que vous avez réduit à néant le mariage, car il a été établi comme remède à la concupiscence illégale et la concupiscence naturelle semble être un aiguillon vers le mariage. Mais quand les hommes ont sous la main un remède plus agréable à leur volonté corrompue, le mariage est presque banni. On voit donc chez vous des hommes sans nombre qui ne se marient pas et choisissent une vie de célibataire, libertine et impure, plutôt que d'être attelés dans un mariage. Beaucoup de ceux qui se marient le font sur le tard, lorsque sont passées la vigueur et la force de leurs années ; et quand enfin ils se marient, qu'est-ce que le mariage pour eux sinon un véritable marché, où on cherche alliance, dot ou réputation, en restant presque indifférent à la progéniture. Ce n'est pas l'union nuptiale fidèle d'un homme et d'une femme, établie au début<sup>77</sup>. Il n'est pas possible non plus que ceux qui ont rejeté si basement tant de leur force puissent estimer les enfants, qui sont tirés de la même matière, autant que les hommes chastes. **56.** D'ailleurs la situation change-t-elle beaucoup durant le mariage, comme elle le devrait si on tolérerait ces choses seulement par nécessité ? Non, elles se prolongent toujours comme un véritable affront

---

77. Allusion au commandement divin du récit biblique de la création. Voir *Genèse* I 28.



au mariage : on ne punit pas plus les hommes mariés qui fréquentent ces maisons de débauche ou ont recours à des courtisanes que les célibataires qui le font. L'habitude dépravée du changement et le plaisir de l'embrassement des courtisanes, où le péché est transformé en art, font du mariage une chose ennuyeuse, une sorte d'impôt ou de taxe. Ils vous entendent défendre ces choses, comme si elles étaient faites pour éviter de plus grands maux, comme les adultères, les viols de vierges, les passions contre nature et choses de ce genre. Mais ils disent que c'est là une sagesse absurde. Ils appellent cela « l'offre de Lot » : celui-ci a offert ses filles à ses invités pour éviter qu'ils n'abusent d'elles<sup>78</sup>. Ils disent de plus que cette pratique ne donne rien ; car les mêmes vices et les mêmes appétits demeurent et se multiplient : la passion illégale est un fournaise qui, si vous empêchez les flammes complètement, s'éteindra, mais qui, si vous y laissez une ouverture, fera rage. **57.** Pour ce qui est de l'amour homosexuel, ils n'en sont aucunement affectés. Pourtant, il n'y a pas au monde d'amitiés aussi fidèles et inviolables qu'ici. En général donc, comme je l'ai dit auparavant, je n'ai pas lu qu'il existe une chasteté comme la leur chez un autre peuple. Un de leurs proverbes dit : « Qui est impudique ne peut se respecter » ; et ils disent que le respect d'un homme pour lui-même est, après la religion, le frein principal de tous les vices. » Lorsqu'il eut dit ceci, le bon juif fit une petite pause. Préférant l'écouter parler encore que parler moi-même, mais pensant qu'il convenait de ne

---

78. Allusion au récit biblique. Voir *Genèse* XIX 1-11. – Il n'est pourtant pas question de la menace des invités de Lot, qui étaient deux anges envoyés par Dieu, mais de celle de ses concitoyens, qui voulaient abuser des invités de Lot.

pas être tout à fait silencieux pendant sa pause, je dis seulement que je lui dirais, comme la veuve de Sarepta a dit à Élie <sup>79</sup>, qu'il était venu nous rappeler le souvenir de nos péchés, que je confessais que la droiture de Bensalem était plus grande que celle de l'Europe. **58.** Il inclina la tête à ce discours et continua comme suit : « Ils ont aussi de nombreuses lois sages et excellentes touchant le mariage. Ils ne permettent pas la polygamie. Ils ont fixé que personne ne soit marié ou fasse de contrat avant qu'un mois n'ait passé depuis la première rencontre. Ils n'annulent pas un mariage fait sans le consentement des parents, mais ils en infligent l'amende sur les héritiers ; car il est défendu aux enfants de semblables mariages d'hériter au-delà du tiers de l'héritage de leurs parents. J'ai lu, dans un de vos livres portant sur une république imaginaire <sup>80</sup>, que le couple marié a la permission de se voir l'un et l'autre nus avant de contracter le mariage. Ils n'aiment pas beaucoup cette suggestion ; car ils croient que c'est une injure de refuser le mariage après une connaissance aussi intime. Ils ont une manière plus honnête de connaître les nombreuses imperfections des corps des hommes et des femmes ; car ils ont près de chaque village, deux piscines, qu'ils appellent les Piscines d'Adam et d'Eve, où on permet à un des amis de l'homme, et à une des amies <sup>81</sup> de la femme, de les voir séparément se baigner nus. »

---

79. Allusion au récit biblique. Voir *I Rois* XVII 8-24.

80. Allusion à l'*Utopie* de Thomas More (1478-1535), qui fut chancelier d'Angleterre environ un siècle avant Francis Bacon.

81. Quoique le texte anglais ne permette pas de l'affirmer, on peut supposer que l'homme se choisit un ami, la femme une amie, pour épier son partenaire éventuel.

**59.** Alors que nous étions ainsi en conférence, un homme habillé d'une riche tunique et qui semblait être un messager, arriva et parla avec le juif. Sur ce il se tourna vers moi et dit : « Pardonnez-moi : on m'ordonne de partir à la hâte. » Le matin suivant, il vint me voir de nouveau ; il semblait joyeux et me dit : « La nouvelle est parvenue au Gouverneur de la ville qu'un des Pères de la Maison de Salomon sera ici dans sept jours : nous n'en avons pas vu depuis douze ans. Il vient en grand appareil ; mais la raison de sa venue est secrète. Je vous procurerai, à vous et à vos collègues, une bonne place pour voir son entrée. » Je le remerciai et lui dis que j'étais très heureux de ces nouvelles. **60.** Le jour venu, il a fait son entrée. C'était un homme de taille et d'âge moyens, avenant de sa personne ; il avait l'air d'avoir pitié des hommes. Il était habillé d'une robe d'une fine étoffe noire, à manches larges avec une cape. Sa tunique, qui était d'une toile blanche excellente, tombait jusqu'à ses pieds et était ceinte d'une ceinture de la même étoffe ; il portait autour de son cou un sardon ou une étole faite de la même étoffe. Il avait des gants très curieux, sertis de pierres, et des souliers de velours couleur fleur de pêche. Son cou était nu jusqu'aux épaules. Son chapeau était comme un casque, ou une montera espagnole<sup>82</sup>, et ses boucles brunes frisaient de manière convenable sous le chapeau. Sa barbe, coupée ronde, était de la même couleur que ses cheveux, mais un peu plus pâle. **61.** Il était porté dans un riche char sans roue, à la manière d'une litière, avec deux chevaux à chaque bout, richement harnachés d'un velours bleu brodé. Il y avait deux laquais de chaque côté dans un costume

---

82. Sorte de bonnet.

semblable. Le char était tout de cèdre, doré et orné de cristal, sauf que la partie avant avait des panneaux de saphirs, sertis dans des bordures en or et que la partie arrière avait la même chose en émeraudes de couleur pérou<sup>83</sup>. Il y avait aussi un soleil en or, radieux, sur le dessus et au milieu ; toujours sur le dessus mais en avant, il y avait un petit chérubin en or, aux ailes déployées. Le char était couvert d'une étoffe d'or tissée sur du bleu. Il avait devant lui cinquante domestiques, tous de jeunes hommes, portant des manteaux flottants de satin blanc, qui tombaient jusqu'à la mi-jambe, des bas de soie blanche, des souliers de velours bleu et des chapeaux de velours bleu avec de belles plumes de couleurs diverses, fixées autour comme des rubans de chapeau. **62.** Ensuite deux hommes marchaient devant le char, nu-tête, dans des habits de toile ceints, qui tombaient jusqu'à leurs pieds, et des souliers de velours bleu. L'un d'eux portait une crosse<sup>84</sup>, l'autre un bâton pastoral<sup>85</sup> semblable à une crosse de berger ; ni l'un ni l'autre n'étaient de métal, mais la crosse était de balsamier, le bâton pastoral de cèdre. Il n'avait de cavaliers ni devant ni derrière son char pour éviter, semblait-il, tout tumulte et tout trouble. Derrière son char venaient tous les officiers et les principaux personnages des compagnies de la cité. Il s'asseyait seul, sur des coussins d'une sorte de

---

83. C'est-à-dire verte : le Pérou était renommé pour ses émeraudes.

84. Bâton pastoral d'évêque ou d'abbé dont l'extrémité supérieure se recourbe en volute.

85. Bâton qui symbolise le pouvoir. – Il est difficile de saisir quelle différence il y aurait entre la crosse et le bâton pastoral ; ils semblent symboliser deux pouvoirs distincts qui appartiendraient aux Pères.

peluche bleue excellente ; sous son pied, il y avait de curieux tapis de soie de diverses couleurs, semblables aux tapis perses, mais beaucoup plus fins. Tout en allant, il levait une main nue, comme s'il bénissait le peuple, mais en silence. La rue était merveilleusement bien entretenue : il n'y a jamais eu d'armée qui sut tenir ses hommes en ordre de bataille mieux que le peuple ne se tenait. De même les fenêtres n'étaient pas encombrées, mais tous s'y tenaient comme s'ils y avaient été placés. **63.** Lorsque le spectacle fut passé, le juif me dit : « Je ne pourrai pas être à votre service comme je le voudrais, en raison d'une charge que l'État m'a imposée pour le divertissement de ce grand personnage. » Trois jours plus tard, le juif vint me voir de nouveau et me dit : « Vous êtes des hommes heureux ; car le Père de la Maison de Salomon a appris que vous étiez ici et m'a commandé de vous dire qu'il admettra toute votre compagnie en sa présence et qu'il aura une conférence privée avec celui que vous choisirez. Il a désigné le jour qui suit après-demain pour ces rencontres. Parce qu'il a l'intention de vous donner sa bénédiction, il a désigné l'avant-midi. » **64.** Nous arrivâmes au jour et à l'heure donnés ; je fus choisi par mes collègues pour la rencontre privée. Nous l'avons trouvé dans une belle chambre, richement tendue et couverte d'un tapis, sans marche qui conduisait à son dais. Il était assis sur un trône bas richement orné ; il y avait au-dessus de sa tête une riche étoffe de dais brodée de satin bleu. Il était seul, sauf deux pages d'honneur, un de chaque côté, finement vêtus de blanc. Sa tunique était semblable à celle que nous l'avions vu porter dans le char ; mais au lieu de sa robe, il portait agrafé autour de lui un manteau avec une cape, faits de la même fine étoffe

noire. Lorsque nous entrâmes, comme on nous l'avait montré, nous nous inclinâmes profondément dès la porte; lorsque nous nous étions approchés de sa chaise, il se leva étendant sa main nue dans une position de bénédiction. Nous nous inclinâmes tous tout à fait et nous baisâmes le bord de son étole. Ceci fait, les autres partirent et je restai. Alors il commanda aux pages de se retirer de la pièce, me fit asseoir à côté de lui et me dit en espagnol :

**65.** « Dieu te bénisse, mon fils ; je te donnerai le plus grand joyau que j'ai <sup>86</sup>. Car je te transmettrai, pour l'amour de Dieu et des hommes, un récit de l'état véritable de la Maison de Salomon. Fils, pour te faire connaître l'état véritable de la Maison de Salomon, je suivrai cet ordre. Premièrement, je t'exposerai la fin de cette institution ; deuxièmement, les préparatifs et instruments que nous avons pour accomplir nos œuvres ; troisièmement, les différents emplois et fonctions auxquels nos collègues sont assignés ; quatrièmement, les cérémonies et les rites que nous observons.

**66.** « La fin de notre institution est la connaissance des causes et des mouvements secrets des choses et l'élargissement des bornes de l'empire humain, en vue de l'exécution de tout ce qui est possible.

**67.** « Nos préparations et instruments sont les suivants. Nous avons des cavernes larges et profondes de plusieurs niveaux. Les plus profondes atteignent six cents brasses <sup>87</sup> ; certaines d'entre elles sont creusées

---

86. Comparer à la section 49.

87. Soit un peu plus d'onze cents mètres.

sous de grandes collines et des montagnes de sorte que si vous considérez ensemble la profondeur de la colline et la profondeur de la caverne, quelques-unes d'entre elles ont plus de trois milles <sup>88</sup> de profondeur. Car nous trouvons que la profondeur d'une colline et la profondeur d'une caverne à partir du sol s'équivalent ; les deux sont semblablement éloignées des rayons du soleil et du ciel et du grand air. Nous appelons ces cavernes la Région Basse. Nous les utilisons pour la coagulation, le durcissement, la réfrigération et la conservation des corps. Nous les utilisons semblablement pour imiter les mines naturelles, et aussi pour produire de nouveaux métaux artificiels, par la composition de matériaux que nous utilisons et que nous déposons là pendant plusieurs années. Nous les utilisons aussi parfois, ce qui peut sembler étrange, pour guérir certaines maladies et pour prolonger la vie de certains ermites qui choisissent d'y vivre bien accommodés de tout le nécessaire et qui, de fait, vivent très longtemps. Par eux, nous apprenons aussi plusieurs choses.

**68.** « Nous effectuons des enfouissements dans diverses terres, où nous mettons divers ciments, comme les Chinois font pour leur porcelaine. Mais nous en avons une plus grande variété, et certaines d'entre elles sont plus fines. Nous avons aussi une grande variété de fumiers et de sols pour rendre la terre féconde.

**69.** « Nous avons de hautes tours : la plus haute a à peu près un demi-mille <sup>89</sup> ; certaines d'entre elles sont

---

88. Soit près de cinq kilomètres.

89. Soit environ huit cents mètres.

posées sur de hautes montagnes de sorte que la hauteur de la colline ajoutée à celle de la tour donne au moins trois milles<sup>90</sup> pour les plus hautes. Nous appelons ces lieux la Région Haute. Nous comptons l'air entre les lieux hauts et les lieux bas comme une Région Moyenne. Nous utilisons ces tours, selon leurs hauteurs et leurs situations diverses, pour l'insolation, la réfrigération et la conservation et aussi pour l'examen de plusieurs phénomènes atmosphériques<sup>91</sup> comme les vents, la pluie, la neige, la grêle et quelques-uns des phénomènes ignés aussi. Sur ces tours, en certains endroits, il y a des habitations d'ermites, que nous visitons parfois et à qui nous indiquons quoi observer.

**70.** « Nous avons de grands lacs, salés et doux, que nous utilisons pour les poissons et les oiseaux. Nous les utilisons aussi pour engloutir quelques corps naturels ; car nous trouvons qu'il y a une différence entre les choses enfouies directement dans la terre ou dans l'air sous la terre et les choses englouties dans l'eau. Nous avons aussi des piscines, dont certaines filtrent l'eau douce à partir de l'eau salée et d'autres transforment l'eau douce en eau salée. Nous avons aussi des pierres au milieu de l'océan et des baies sur le rivage pour certains travaux qui requièrent l'air et la vapeur de l'océan. Nous avons aussi des ruisseaux et des cataractes violents, qui nous servent pour produire

---

90. Soit près de cinq kilomètres.

91. **Divers Meteors.** Littéralement : plusieurs météores. – Ce mot, employé au sens de phénomènes atmosphériques, renvoie à l'histoire de la science et de la philosophie : par exemple, Descartes écrira un traité des *Météores*, tout comme Aristote l'avait fait bien avant lui.



un grand nombre de mouvements, de même que des machines pour multiplier et renforcer les vents afin de faire partir divers mouvements.

**71.** « Nous avons aussi plusieurs fontaines et puits artificiels, faits à l'imitation des sources et des bains naturels, infusés de vitriol, de soufre, d'acier, de cuivre, de plomb, de nitre et d'autres minéraux. Nous avons aussi de petits puits pour l'infusion de plusieurs substances, où les eaux prennent les vertus plus rapidement et mieux que dans des vases ou des bassins. Nous avons entre autres une eau que nous appelons l'Eau du Paradis<sup>92</sup>, qui est, par ce que nous lui faisons, un remède tout à fait souverain pour la santé et la prolongation de la vie<sup>93</sup>.

**72.** « Nous avons aussi des maisons grandes et spacieuses, où nous imitons et produisons<sup>94</sup> les phénomènes atmosphériques, comme la neige, la grêle, la pluie, des pluies artificielles faites de corps et non d'eau, le tonnerre, les éclairs et aussi la génération de certains corps dans l'air, comme les crapauds, les

---

92. Allusion au récit biblique. Voir *Genèse* III 16-24. Avant le péché originel, alors qu'ils vivaient au Paradis, Adam et Eve devaient vivre pour toujours, en santé et dans le confort et la facilité. La triple malédiction divine après le péché leur apporte donc la mort, la maladie et l'effort.

93. Voir Descartes, *Discours de la méthode* VI 2.

94. Le mot *demonstrate* est difficile à traduire. Il semble que Bacon veuille dire que les membres de la Maison de Salomon sont capables de produire les phénomènes naturels. Le verbe et le nom qui en dérive seront toujours traduits par le verbe *produire* ou le nom *production*.

mouches et certains autres <sup>95</sup>.

**73.** « Nous avons aussi des chambres, que nous appelons des Chambres de Santé, où nous donnons à l'air des qualités qui la rendent, croyons-nous, bonne et propre à la guérison de diverses maladies et à la préservation de la santé.

**74.** « Nous avons aussi des bains beaux et grands, remplis de plusieurs mélanges, pour la guérison de maladies et la restauration du corps humain lorsqu'il est desséché; nous en avons d'autres encore pour rétablir la force des tendons, des parties vitales et de la sève et la substance mêmes du corps.

**75.** « Nous avons aussi des vergers et des grands jardins variés, où nous ne respectons pas tant la beauté que la variété de la terre et du sol, qui sont aptes à produire divers arbres et diverses plantes; certains d'entre eux sont très vastes. Nous y avons planté des arbres et des bosquets, dont nous faisons diverses sortes de boissons <sup>96</sup>, et, de plus, nous avons des champs de vignes. Nous y produisons aussi tous les résultats de la greffe et de l'inoculation, chez les arbres sauvages et les arbres fruitiers, ce qui produit un grand nombre d'effets. Dans ces mêmes vergers et jardins nous faisons, par notre art, que les arbres et les fleurs se produisent plus tôt ou plus tard qu'à leur

---

95. Bacon suppose, ce qu'on croyait en son temps, que les animaux comme les mouches étaient produits dans l'air par génération spontanée. Les membres de la Maison de Salomon étaient capables de reproduire ce « phénomène naturel ».

96. Il s'agit sans doute de faire des boissons à partir des fruits que produisent les arbres.

saison et qu'ils poussent et portent des fruits plus rapidement qu'ils ne le font par leur cours naturel. Par notre art, nous les faisons aussi beaucoup plus grands que de nature et leur fruit plus grand et plus sucré que de nature et d'odeur, de couleur, de figure et de goût nouveaux. Nous transformons plusieurs d'entre eux pour qu'ils soient d'usage médical.

**76.** « Nous pouvons aussi faire lever diverses plantes par des mélanges de terres sans semence, faire diverses plantes nouvelles qui diffèrent des plantes communes et changer une sorte d'arbre ou de plante en une autre.

**77.** « Nous avons aussi des parcs et des enclos pour toutes sortes de bêtes et d'oiseaux que nous utilisons non seulement pour les voir et à cause de leur rareté, mais aussi pour faire des dissections et des expériences, afin d'en tirer lumière pour savoir ce qui peut être fait au corps humain. Nous découvrons ainsi un grand nombre d'effets étranges, comme de continuer la vie en eux, quoique diverses parties, que vous comptez vitales, aient péri et aient été retirées, de ressusciter certaines qui semblent mortes et ainsi de suite. Nous essayons aussi sur eux tous les remèdes et les traitements chirurgicaux et chimiques. Par notre art nous les faisons, eux aussi, plus gros ou plus grands que ne l'est leur espèce ou, au contraire, nous les nanifions et empêchons leur accroissement ; nous les rendons plus féconds et plus capables de donner naissance que ne l'est leur espèce ou, au contraire, stériles et incapables d'engendrer. **78.** Nous les faisons aussi changer de couleur, de forme et d'activité, et ce de plusieurs façons. Nous trouvons les moyens de faire

des mélanges et des croisements de diverses sortes, qui ont produit un grand nombre de nouvelles espèces – elles ne sont pas stériles, contrairement à ce que veut l'opinion commune – ; nous faisons plusieurs sortes de serpents, de vers, de mouches, de poissons à partir de la putréfaction ; certains, de fait, sont dits des animaux parfaits, comme les bêtes et les oiseaux ; ils ont des sexes et se propagent. Nous ne faisons pas ceci par hasard, mais nous savons d'avance quelle sorte de ces créatures sortira de quelle matière et de quel mélange.

**79.** « Nous avons aussi des piscines spéciales, où nous faisons des expériences sur les poissons, comme nous l'avons dit auparavant des bêtes et des oiseaux.

**80.** « Nous avons aussi des endroits pour faire engendrer et naître des vers et des mouches d'un usage spécial, comme vos vers à soie et vos abeilles <sup>97</sup>.

**81.** « Je ne te retiendrai pas longtemps avec le compte rendu de nos brasseries, de nos boulangeries et de nos cuisines, où sont produits toutes sortes de boissons, de pains et de viandes, rares et à effets spéciaux. Nous avons des vins de raisin et des boissons faites d'autres jus de fruit, de grain et de racine ; nous en avons d'autres encore faites de mélanges de miel, de sucre, de manne et de fruits séchés et macérés, ou encore faites de la sève des arbres <sup>98</sup> et de la pulpe de la canne. Ces boissons sont d'âges différents, quelques-unes sont vieilles de quarante ans. Nous avons aussi des boissons brassées

---

97. Voir *La Nouvelle Méthode* I 109.

98. *Of the Teares and Woundings, of Trees*. Littéralement : à partir des déchirures et des blessures des arbres.

à partir de plusieurs herbes, racines et épices, voire à partir de chairs et laitages, dont quelques-unes sont effectivement à la fois viande et boisson, de sorte que certaines personnes, surtout les plus âgées, préfèrent vivre d'elles, avec peu de viande et de pain ou point du tout. Nous nous efforçons surtout d'avoir des boissons faites de parties extrêmement minces pour qu'elles s'insinuent dans le corps, sans aucune morsure, âpreté ou rongement; si bien que certaines d'entre elles, mises sur le dos de la main, passent bientôt à la paume et pourtant goûtent douces. Nous avons aussi des eaux que nous mûrissons pour qu'elles deviennent nourrissantes de sorte qu'elles sont de fait d'excellentes boissons. Plusieurs ne veulent utiliser rien d'autre. **82.** Nous avons des pains de plusieurs grains, racines et noyaux, voire certains faits de chair et de poissons séchés, faits avec toutes sortes de levains et d'assaisonnements: certains stimulent extrêmement l'appétit, d'autres nourrissent tellement que certaines personnes en vivent très longtemps sans aucun autre solide. Pour ce qui est des viandes, nous en battons certaines et les attendrissons et faisandons, mais sans qu'il y ait corruption, afin qu'une faible chaleur de l'estomac puisse les transformer en bon chyle tout aussi bien qu'une chaleur forte transformerait une viande préparée autrement. Nous avons aussi des pains, viandes et boissons, qui, lorsqu'on les mange, permettent de jeûner longtemps, d'autres qui, lorsqu'ils sont utilisés, rendent la chair même des corps des hommes plus dure et plus résistante et leur force beaucoup plus grande qu'elle ne le serait autrement.

**83.** « Nous avons des dispensaires ou des

magasins de médecines. Vous pensez bien que, si nous avons beaucoup plus d'espèces de plantes et d'êtres vivants que vous en avez en Europe – car nous savons ce que vous avez –, nos simples, nos drogues et nos ingrédients de médecine doivent être plus nombreux aussi. Eux aussi sont souvent d'âges divers et le résultat de longues fermentations. Pour les préparer, nous avons non seulement toutes sortes de distillations de séparations exquis, des chaleurs douces et des filtrations par divers tamis, voire à travers diverses substances, mais aussi des formes exactes de composition, par où elles s'incorporent presque, comme si elles étaient des corps simples naturels.

**84.** « Nous avons aussi plusieurs arts mécaniques, que vous n'avez pas, et des substances artificielles, comme des papiers, des toiles, des soies, des tissus, des travaux délicats de plumes d'un lustre étonnant, d'excellentes teintures, et plusieurs autres ; nous avons aussi des magasins pour les produits qui ne sont pas d'usage commun et pour celles qui le sont. Car il faut que vous sachiez que beaucoup des choses dont je vous ai parlé sont passées à l'usage à travers le royaume<sup>99</sup> ; pourtant, si elles sont nées par notre invention, nous en gardons aussi des modèles et des premiers exemples<sup>100</sup>.

**85.** « Nous avons aussi des fournaies très différentes les unes des autres et qui produisent toutes sortes de chaleurs : féroce et rapide, forte et constante, douce et faible, attisée ou tranquille, sèche ou humide

---

99. Voir la section 105.

100. Voir la section 106.

et ainsi de suite. Mais avant tout nous produisons des chaleurs qui imitent les chaleurs du soleil et des corps célestes, qui passent par diverses inégalités et, pour ainsi dire, divers progrès, orbites et retours, au moyen desquelles nous produisons des effets merveilleux<sup>101</sup>. De plus nous produisons des chaleurs à partir de bouses, de ventres et de jabots d'êtres vivants, d'autres à partir de leur sang et de leur corps et d'autres encore à partir de foin et d'herbes humides entassés ou de chaux vive et ainsi de suite. Nous avons aussi des instruments qui causent la chaleur par le seul mouvement, des endroits réservés pour de fortes insulations et des endroits sous la terre, qui, par nature ou par art, produisent la chaleur. Nous utilisons ces différentes chaleurs comme le requiert la nature de l'opération que nous avons l'intention d'effectuer.

**86.** « Nous avons aussi des maisons d'optique<sup>102</sup>, où nous faisons des productions de toutes sortes de lumières et de radiations et toutes sortes de couleurs. À partir de choses incolores et transparentes, nous pouvons reproduire<sup>103</sup> pour vous toutes les couleurs, non pas en arc-en-ciel comme au moyen de gemmes et

---

101. Voir *La Nouvelle Méthode* I 75.

102. Selon le *Oxford English Dictionary*, le mot *perspective*, employé ici, renvoie moins à l'art pictural qu'à l'art optique, c'est-à-dire l'art qui porte sur les couleurs et les aides à la vue. – Voir Descartes, *Les Dioptriques*, Discours I.

103. Le mot *represent* est difficile à traduire. Il semble que Bacon veuille dire – sauf dans la section 93 – que les membres de la Maison de Salomon sont capables de faire apparaître différents phénomènes sensibles, sans que la chose elle-même, qui la produirait d'ordinaire, soit bel et bien présente. Le mot sera traduit par le verbe *reproduire*. Voir la note 87.

de prismes, mais seules et par elles-mêmes. Nous reproduisons aussi toutes les multiplications de la lumière, que nous portons à grande distance et que nous faisons si précises qu'on y discerne des petits points et de petites lignes ; nous reproduisons aussi toutes sortes de colorations de la lumière, toutes sortes d'illusions et de tromperies de la vue, quant aux figures, grandeurs, mouvements et couleurs et toutes sortes de productions des ombres. Nous trouvons aussi plusieurs moyens, encore inconnus de vous, de produire la lumière originellement à partir de différents corps. **87.** Nous nous procurons des moyens de voir les objets éloignés, par exemple au ciel et dans des endroits lointains, et des choses rapprochées comme si elles étaient éloignées, créant ainsi des distances imaginaires<sup>104</sup>. Nous avons aussi des aides pour la vue bien meilleures que les verres et les lunettes en usage. Nous avons aussi des lunettes et des moyens de voir des corps petits et minuscules parfaitement et distinctement, par exemple les formes et les couleurs de petites mouches et de petits vers, le grain et les défauts dans les gemmes qu'on ne peut pas voir autrement et les observations de l'urine et du sang qu'on ne ferait pas autrement. Nous faisons des arcs-en-ciel, des halos et des cercles autour de la lumière, tous artificiels. Nous reproduisons aussi toutes sortes de réflexions, de réfractions et de multiplications des rayons visuels des objets.

**88.** « Nous avons aussi des pierres précieuses de toutes sortes : plusieurs d'entre elles sont d'une grande

---

104. ***Making Faigned Distances.*** Littéralement : créant de feintes distances. Le mot *imaginaire* est un peu plus faible que le mot originel qui suggérerait qu'il y avait là une certaine tromperie.



beauté et inconnues de vous. Nous avons aussi des cristaux et des verres de différentes sortes : certains d'entre eux sont faits de métaux vitrifiés et d'autres matériaux différents de ceux dont vous faites le verre. Nous avons aussi beaucoup de fossiles et de minéraux imparfaits, que vous n'avez pas, ainsi que des pierres d'aimant de vertu prodigieuse et d'autres pierres rares, à la fois naturelles et artificielles.

**89.** Nous avons aussi des maisons de son, où nous fabriquons et reproduisons<sup>105</sup> tous les sons et leurs dérivés<sup>106</sup>. Nous avons des harmonies que vous n'avez pas, faites de quarts de ton et de glissements de son plus petits. Nous avons plusieurs instruments de musique encore une fois inconnus de vous, quelques-uns plus doux que tout que vous avez, avec des cloches et des jeux de cloches délicats et doux. Nous produisons de petits sons qui semblent grands et profonds et de grands sons affaiblis et aigus ; nous faisons plusieurs tremblements et gazouillements de sons, qui dans leur état original sont entiers. Nous produisons et imitons tous les sons articulés et les lettres, les voix et les chants des bêtes et des oiseaux. Nous avons certaines aides qui, mises dans l'oreille, améliorent grandement l'audition. Nous avons aussi toutes sortes d'échos étranges et artificiels, qui

---

105. ***Practise and demonstrate.*** Le mot *practise* est lui aussi difficile à traduire. Le contexte indique qu'il est toujours question de la reproduction de certaines sensations. Voir le début de la section 90.

106. ***And their Generation.*** Littéralement : et leur génération. – Il s'agit des sons eux-mêmes, en autant qu'ils sont engendrés à partir de certains premiers éléments, plutôt que du processus qui permet de les engendrer. D'où la traduction choisie.

réfléchissent la voix plusieurs fois et la lancent au loin pour ainsi dire ; nous en avons qui retournent la voix plus forte qu'elle n'est allée, d'autres plus stridente, d'autres encore plus profonde, nous en avons même qui transforment la voix quant aux lettres ou aux sons articulés à partir de celle qu'ils reçoivent. Nous avons aussi les moyens de transmettre les sons par des artères et des tuyaux, en suivant des lignes et des distances étonnantes.

**90.** « Nous avons aussi des maisons de parfum. À quoi nous ajoutons la fabrication des saveurs. Nous multiplions les odeurs, ce qui peut sembler étrange. Nous imitons les odeurs, pour que toutes les odeurs s'exhalent de mélanges autres que ceux qui les donnent. Nous faisons aussi plusieurs saveurs artificielles<sup>107</sup>, qui tromperaient le goût de n'importe qui. Cette maison contient aussi une maison de confitures où nous faisons tous les bonbons, secs et humides et divers vins plaisants, laits, bouillons et salades, en une variété beaucoup plus grande que vous n'en avez.

**91.** « Nous avons aussi des maisons de machines, où nous montons des machines et des instruments qui engendrent toutes sortes de mouvements. Là nous imitons des mouvements et nous tentons de les faire plus rapides que tout ce que vous avez par vos mousquets ou par tout autre machine ; nous tentons de les faire et de les multiplier plus facilement et à partir d'une petite force, par des roues et par d'autres moyens, et de les faire plus forts et plus violents que ne

---

107. *Diverse Imitations of Taste*. Littéralement : diverses imitations du goût.

le sont les vôtres, dépassant vos plus grands canons et basilics. Nous reproduisons aussi de l'artillerie et des instruments de guerre et des machines de toutes sortes, ainsi que de nouveaux mélanges et compositions de poudre à canon, des feux grégeois qui brûlent dans l'eau et qui sont inextinguibles et des feux d'artifices très variés pour le plaisir et aussi pour l'usage<sup>108</sup>. **92.** Nous imitons aussi le vol des oiseaux et avons certaines sortes de vol dans les airs ; nous avons des navires et des bateaux pour aller sous l'eau et pour traverser les mers et aussi des ceintures pour la nage et des flotteurs. Nous avons toutes sortes d'horloges curieuses, d'autres mouvements de balancier et des mouvements perpétuels. Nous imitons aussi les mouvements des êtres vivants, par des figures d'hommes, de bêtes, d'oiseaux, de poissons et de serpents<sup>109</sup>. Nous avons aussi un grand nombre d'autres mouvements variés, étranges par leur égalité, leur finesse et leur subtilité.

**93.** « Nous avons aussi une maison mathématique, où sont reproduits tous les instruments, autant de la géométrie que de l'astronomie ; ils sont faits exquisément.

**94.** « Nous avons aussi des maisons de tromperies des sens, où nous reproduisons toutes sortes d'exploits de jonglerie, de fausses apparitions, d'impostures et d'illusions, ainsi que leurs tromperies. Sûrement vous croirez sans difficulté que nous, qui avons un si grand nombre de choses véritablement naturelles qui incitent l'admiration, nous pourrions dans une infinité de cas

---

108. Voir *La Nouvelle Méthode* I 109.

109. Voir Descartes, *Discours de la méthode* V 10 et suivants.

particuliers tromper les sens, si nous voulions déguiser ces choses et travailler à les faire paraître plus miraculeuses. Mais nous haïssons toute imposture et tout mensonge ; c'est pourquoi nous avons sévèrement défendu, sous peine d'ignominie et d'amendes, à tous nos collègues d'orner ou d'enfler un ouvrage naturel ou une chose naturelle ; ils ne peuvent que la montrer pure, telle qu'elle est et sans aucune affectation d'étrangeté.

**95.** « Voilà, mon fils, les richesses de la Maison de Salomon.

**96.** « Pour ce qui est des différents emplois et offices de nos collègues, nous en avons douze qui font voile vers des pays étrangers, sous les noms des autres nations – car nous cachons les nôtres – qui nous rapportent les livres, les abrégés et les modèles d'expérimentation de toutes les autres parties du monde. Nous les appelons les Marchands de Lumière.

**97.** « Nous en avons trois qui colligent les expérimentations qui se trouvent dans tous les livres. Nous les appelons les Pillards.

**98.** « Nous en avons trois qui colligent les expérimentations de tous les arts mécaniques et des sciences libérales, ainsi que des pratiques qui ne sont pas réduites à un art. Nous les appelons les Hommes-Artisans <sup>110</sup>.

---

110. Selon le *Oxford English Dictionary*, le mot *mystery-men* est employé ici dans le sens, rare, d'hommes qui s'occupent des arts ou des techniques.

**99.** « Nous en avons trois qui essaient de nouvelles expérimentations qu'ils croient être bonnes. Nous les appelons les Défricheurs <sup>111</sup> ou les Mineurs.

**100.** « Nous en avons trois qui rassemblent les expérimentations des quatre groupes précédents sous des titres ou dans des tables, afin d'en tirer une meilleure lumière et en tirer des observations et des axiomes. Nous appelons ceux-ci des Compilateurs.

**101.** « Nous en avons trois qui se penchent sur les expérimentations de leurs collègues et qui cherchent comment en tirer des choses utiles et efficaces pour la vie humaine et des connaissances aussi bien pour produire des ouvrages que pour produire clairement les causes, établir des moyens de divination naturelle et découvrir facilement et clairement les vertus et les parties <sup>112</sup> des corps. Nous les appelons les Hommes du Dot ou les Bienfaiteurs.

**102.** « Après diverses rencontres et consultations de tout notre collègue pour considérer les collections et les travaux précédents, nous en avons trois qui prennent soin de diriger, à partir d'eux, de nouvelles expérimentations d'une lumière plus élevée, qui pénètrent plus dans la nature que les précédentes. Nous les appelons les Lampes.

---

111. Le mot *pioneer* réfère à un corps de l'armée qui prépare le chemin pour le reste des troupes, entre autres en creusant des tranchées. D'où le synonyme *miner*, ou en français *mineur*, que lui applique le Père de la Maison de Salomon.

112. La traduction latine de *La Nouvelle Atlantide* ajoute « cachées ».

**103.** « Nous en avons trois autres qui exécutent les expérimentations ainsi ordonnées et les rapportent aux autres. Nous les appelons les Inoculateurs.

**104.** « En dernier lieu, nous en avons trois qui intègrent les précédentes découvertes par expérimentation à des observations, axiomes et aphorismes plus universels. Nous appelons ceux-ci les Interprètes de la Nature.

**105.** « Nous avons aussi, vous le pensez bien, des novices et des apprentis, afin que la succession des employés précédemment indiqués ne manque pas, ainsi qu'un grand nombre de serviteurs et de domestiques, hommes et femmes. Nous faisons aussi ceci : nous initiions des consultations pour savoir quelles inventions et expériences découvertes seront publiées et quelles ne le seront pas ; nous faisons tous un serment de silence pour cacher ce que nous pensons propre à être gardé secret, quoique nous révélions parfois certaines choses à l'État <sup>113</sup> et d'autres non.

**106.** « Pour ce qui est de nos cérémonies et nos rites, nous avons deux galeries très longues et belles. Dans l'une d'elles, nous plaçons des modèles et des exemples de toutes sortes d'inventions plus rares et excellentes ; dans l'autre, nous plaçons les statues de tous les principaux inventeurs. Nous avons la statue de votre Colomb, qui a découvert les Indes Occidentales, ainsi que l'inventeur des navires ; nous

---

113. Le texte latin précise que l'État est « aut regi aut senatui », c'est-à-dire « soit le roi soit le Sénat ».

avons la statue de votre moine <sup>114</sup> inventeur de l'artillerie et de la poudre ; l'inventeur de la musique ; l'inventeur des lettres ; l'inventeur de l'imprimerie ; l'inventeur des observations astronomiques ; l'inventeur des ouvrages de métal ; l'inventeur du verre ; l'inventeur de la soie de ver ; l'inventeur du vin ; l'inventeur du maïs et du pain ; l'inventeur des sucres <sup>115</sup>. **107.** Nous les connaissons tous par une tradition plus certaine que la vôtre. Nous avons aussi plusieurs inventeurs à nous, inventeurs d'œuvres excellentes : puisque vous ne les avez pas vues, il serait trop long d'en faire la description ; de plus, vous pourriez facilement vous tromper en tentant de les comprendre. Car avec chaque invention de valeur, nous érigeons une statue à l'inventeur et lui donnons une récompense libérale et honorable. Certaines de ces statues sont en cuivre, quelques-unes en marbre et en pierre de touche, certaines sont en cèdre et autres bois spéciaux, dorés et ornés, d'autres en fer, en argent ou en or.

**108.** « Tous les jours, nous chantons des hymnes et accomplissons des rites religieux ; ce sont des hymnes et des services de louange et de remerciement à Dieu pour ses œuvres merveilleuses ; nous avons des formes de prière, implorant son aide et sa bénédiction pour illuminer nos travaux et les tourner à des usages bons et saints.

---

114. Ce sont les Chinois qui inventèrent la poudre à canon. Cependant certains grands auteurs scolastiques, comme Roger Bacon ou encore Albert le Grand, parlent des effets de la poudre à canon dans leurs œuvres. Sans doute Francis Bacon fait-il allusion à l'un ou l'autre ici.

115. Voir *La Nouvelle Méthode* I 109.

**109.** « En dernier lieu, nous avons des tournées <sup>116</sup> ou des visites en plusieurs des villes principales du royaume, où nous publions, selon les circonstances, les nouvelles inventions profitables, en autant que nous le croyons bon. Nous faisons aussi des prédictions naturelles au sujet de maladies, de pestes, de nuées de créatures nuisibles, de la pénurie, de tempêtes, de tremblements de terre, de grandes inondations, de comètes, de la température de l'année et de diverses autres choses ; sur ces points, nous conseillons quoi faire pour prévenir ces malheurs et y remédier. »

**110.** Lorsqu'il eut dit ceci, il se leva. Comme on me l'avait enseigné, je m'agenouillai. Il posa sa main droite sur ma tête et dit : « Que Dieu te bénisse, mon fils <sup>117</sup>, et que Dieu bénisse mon récit. Je te donne la permission de le publier pour le bien des autres nations ; car nous sommes, dans le sein de Dieu, une terre inconnue. » Puis il me laissa après avoir assigné la valeur d'environ deux milles ducats <sup>118</sup> comme don pour moi et mes collègues. Car ils font de grandes largesses partout où ils passent <sup>119</sup>.

---

116. Ces tournées sont assez rares. Voir la section 59.

117. Voir la section 51.

118. Monnaie d'or frappée à Venise à cette époque.

119. Il y a ici une note, sans doute de la main de William Rawley, secrétaire de Francis Bacon et éditeur de *La Nouvelle Atlantide*, note qui dit : « Le restant ne fut jamais terminé. »